

CONCOURS LE GOÛT DES AUTRES

2020/2021



Les scénarios
de la
16^e édition !



Présentation le 3 juin 2021
Salle L'Arsenic, Gindou

Imaginez un film et réalisez-le avec des pros !



Vivre ensemble avec
nos apparences, origines,
cultures, éducations et
identités différentes.

EDITO

Aller à la rencontre de l'autre à travers un film. C'est dans cet esprit qu'est né en 2005 le concours *Le goût des autres* qui a pour but d'agir auprès des 12-18 ans de Nouvelle-Aquitaine et d'Occitanie dans la lutte contre les préjugés et les violences racistes, antisémites et anti-LGBT.

Dans notre appel à projets nous demandons aux jeunes de s'exprimer sur le *vivre ensemble*. C'est par là que nous commençons. Quel sens à pour eux cette expression ? Comment vit-on les uns avec les autres dans la diversité de nos origines, cultures et identités ? On sait que la société est traversée par des tensions, des peurs, des divisions, qui nécessitent d'y faire face par un travail approfondi sur les représentations. Comment fait-on aujourd'hui *société ensemble* ? Voilà la question que nous essayons de poser et nous invitons les jeunes à y réfléchir en partant de leurs vécus et récits individuels, ceci pour susciter entre eux un débat collectif dont naîtront les idées de films.

Sur les 55 propositions reçues pour cette 16^e édition, nous en avons retenus 8 que nous avons accompagnés dans le développement de scénarios en faisant intervenir réalisateurs et scénaristes professionnels. Nous veillons toujours dans cette première sélection à la diversité des groupes et des sujets traités, charge à nous de nous adapter aux différents contextes et d'amener les jeunes à un travail d'écriture qui leur permette d'aller plus loin dans leurs connaissances et dans ce qu'ils ont à dire. Le scénario est abordé ici comme un jeu de rôles où on cherche ensemble, où on se met dans la peau des personnages, la fiction permettant de prendre du recul sur des sujets sensibles et de réfléchir à la notion de point de vue. Ces ateliers d'écriture, qui se déroulent de février à mai et qui alternent séances de travail « en présentiel » et échanges à distance, auront été une fois encore cette année fortement perturbés par les contraintes sanitaires mais auront tenu grâce à la motivation de tous.

Suite à la présentation publique des projets à Gindou par les jeunes eux-mêmes, un jury composé de la réalisatrice et des réalisateurs, Enricka Moutou, Achraf Ajraoui et Renaud Fély, de Sophie Godefroy, enseignante chargée de mission cinéma à la DAAC du Rectorat de Toulouse, et de Stéphane Bretout pour la DILCRAH, désignera le scénario lauréat 2021 sur lequel nous nous engageons à une réalisation avec une équipe professionnelle.

Nous sommes heureux de partager ici les 8 scénarios de ce cru 2020/2021. Bravo à tous les jeunes qui ont pris la parole, se sont investis et n'ont pas lâché, malgré le contexte du Covid, malgré des sujets parfois délicats pour eux qui les exposaient, malgré les doutes inhérents à tout exercice d'écriture quand on est moins sûr de ce qu'on veut raconter et de la manière de le faire passer ! Bravo pour la richesse de leurs scénarios ancrés dans des milieux sociaux et culturels divers mais qui souvent se font écho et sont en prise avec l'actualité. Ils nous parlent avec force, de racisme, d'esclavage, d'appartenance culturelle, du genre, de transidentité, d'homophobie, de précarité mais aussi d'amour, d'amitié, de dignité, de solidarité, et bien sûr de la construction de soi et de l'adolescence. Des histoires pleines de vie qui œuvrent toutes pour une société plus fraternelle et inclusive, pour une société plus citoyenne ! Merci à nos jeunes auteurs. Merci aux partenaires et institutions qui nous soutiennent dans la mise en œuvre de cette opération.

Bonne lecture,

Sébastien Lasserre
Pour Gindou Cinéma
21 mai 2021

SOMMAIRE

Les 8 scénarios :

LA LEÇON DE VIE	5
Écrit par Claire-Marine Manzanera, Noé Goeman et Louis Mirault, élèves de 3 ^{ème} au Collège Via Domitia de Manduel (30), accompagnés dans l'écriture par la réalisatrice Nadja Harek et Sylvain Lorenzi, enseignant	
LA RAMEN PAS	29
Écrit par Perrine Girard, Liam Peter et Camille Rouzo, élèves de 1 ^{ère} au Lycée Anatole de Monzie de Bazas et au Lycée Montesquieu de Bordeaux, ambassadeurs CaMéo, accompagnés dans l'écriture par la réalisatrice Laetitia Aubouy et Marie Baylac de CaMéo, Label Jeunes Cinéma en Gironde	
LICHEN PLAN	43
Écrit par Zeynab Abro, Melody Bouchet, Nadia Cheikh, Inès Da Silva, Hawa Fofana et Ketsia Bokelo, lycéens de 2 ^{nde} , 1 ^{ère} et Terminale, adhérents du centre d'animation des Couronneries à Poitiers, accompagnés dans l'écriture par le réalisateur Jérôme Polidor et Moustafa Oushil, animateur	
L'INVISIBLE	59
Écrit par Anaïs Bouet et Syane Fernandez, élèves de 2 ^{nde} au Lycée Georges Pompidou de Castelnau-le-Lez (34) et au Lycée Albert Camus de Nîmes, par Lisa Gugliemi, en Terminale au Lycée Alphonse Daudet de Nîmes et par Mathilde Soler, étudiante à l'IUT Métiers du livre et du patrimoine d'Aix-en-Provence, accompagnées dans l'écriture par le réalisateur Jason Girard	
NO FILTRE	73
Écrit par Ayrone A. , Karim B. , Jamal C. , Valentin P. , Céphas P. et Ghislain T. , 15 ans, du Centre éducatif Fermé de Sainte-Eulalie (33), accompagnés dans l'écriture par le scénariste et réalisateur Antoine Pinson et Mathilde Lemaître, enseignante	
NO(S) LARME(S)	81
Écrit par Clarisse Coelho, Pierre Luc et Salomé Tenaud, élèves de Terminale du Lycée Edmond Perrier de Tulle, accompagnés dans l'écriture par la scénariste et réalisatrice Véronique Puybaret	
ROUGE COLÈRE	101
Écrit par une classe de 4 ^{ème} du Collège Toulouse-Lautrec de Toulouse, accompagnés dans l'écriture par la réalisatrice Manue Fleytoux et Marion Jans, enseignante	
UN AMOUR SANS LIMITES	111
Écrit par Dayssanna Mathieu, Levana Mathieu, Ylana Mathieu, Thaya Regis et Saraï Rey, 15 et 16 ans, accompagnées dans l'écriture par Chantal Enocq et l'association Lâche les Mots, la Maison pour tous Albertine Sarrazin à Montpellier et la réalisatrice Clara Petazzoni	
REMERCIEMENTS	125

La leçon de vie

Écrit par :

Claire-Marine MANZANERA, 14 ans

Noé GOEMAN, 13 ans

Louis MIRAULT, 14 ans

Collège Via Domitia de Manduel (30)

Accompagnés dans l'écriture par Nadja Harek

1. INTÉRIEUR-JOUR – COLLÈGE - CLASSE D'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

La sonnerie retentit dans la cour d'un collège d'une petite ville du sud de la France. Sous le regard attentif de deux surveillants, les élèves rejoignent leur cours respectif. Certains chahutent ou discutent, d'autres montent les escaliers dans le calme.

Dans une classe d'Histoire-géographie, des élèves de quatrième s'installent. On entend quelques rires et discussions. Une élève, son smartphone à la main, pénètre dans la classe en retard. Elle s'excuse avec un sourire crispé et coupable. C'est INÈS jeune collégienne d'origine maghrébine. Elle va s'asseoir à côté d'ASSANE jeune collégien d'origine subsaharienne très beau et habillé à la dernière mode. Assane lui tend sa joue qu'elle embrasse furtivement.

L'ENSEIGNANT

Silence, s'il vous plaît !

Le bruit cesse progressivement.

L'ENSEIGNANT

Nous allons commencer ensemble le cours sur l'esclavage et ses conséquences sur le monde d'aujourd'hui.

Bruits de contestation et de protestation des élèves. Assane, penché sur sa chaise, est celui qui soupire le plus fort.

ASSANE

Mais M'sieur, c'est trop nul !

INÈS

Il a raison.

Bruit général de contestation et remarques inaudibles.

L'ENSEIGNANT

Silence !

Les élèves finissent par se taire.

L'ENSEIGNANT

Alors, vous avez des connaissances à ce sujet ?

ASSANE

Ouais !

L'ENSEIGNANT

Un livre, un article ? Un film peut- être ?

Aucun élève n'a d'exemple. Des petits chuchotements à certains endroits de la classe.
Puis Assane se lance.

ASSANE

On n'en peut plus, M'sieur !

Ça existe même plus ces trucs-là.

Bruits d'approbation de la classe. OCÉANE, jeune collégienne d'origine caucasienne très bonne élève, mais arrogante, lève la main.

L'ENSEIGNANT

Prenez vos livres et vos cahiers !

Oui Océane ?

OCÉANE (FIERE D'ELLE)

Assane, tu dis n'imp !

L'esclavage existe toujours.

Par exemple en Chine avec les Ouïghours,
une communauté exploitée dans les champs de
coton. Et bim !

L'ENSEIGNANT

Mesure ton langage on te l'a déjà dit !

OCÉANE

Mais c'est vrai c'que je dis !

ASSANE

Arrête de dire n'importe quoi.

INÈS (LUI DONNANT UN COUP DE COUDE)

Oh ! Laisse ma pote tranquille.

L'ENSEIGNANT

Assane, silence.

Océane, est-ce que tu peux nous en dire plus ?

ASSANE

T'es restée en 1800 y'a plus de champs de coton !

OCÉANE

Je vois que tu portes du Lacoste, des Nike, et que ta mère te dépose en BMW, tu sais pas que plein de marques profitent du travail forcé des Ouighours en chine ?

INÈS (FAISANT UN CLIN D'ŒIL A OCEANE)

Si ! moi je le sais c'est des muslim en plus !

Assane pousse un soupir, se referme sur lui-même et lance un regard méchant à Océane.

L'ENSEIGNANT

C'est tout à fait juste. Le travail clandestin est un exemple d'esclavage moderne. Nous allons ensemble comprendre l'ampleur du commerce des esclaves africains, à la fois son importance dans l'économie coloniale, les conditions terribles dans lesquelles les esclaves étaient transportés et utilisés, ainsi que les conséquences de ce drame pour la population africaine.

Écrivez :

Pratiquée dès le moyen-âge entre les peuples africains et le monde arabo-musulman, la traite négrière s'est développée alors autour du Sahara. Puis au XVIIIe siècle, les Européens ont profité de, ouvrez les guillemets, ce « commerce », fermez les

guillemets, pour fournir de la main-d'œuvre à leurs nouvelles colonies d'Amérique.

UN ÉLÈVE

Attendez monsieur vous allez trop vite.

L'ENSEIGNANT (PLUS LENTEMENT ET ARTICULANT)

Puis au XVIIIe siècle, les Européens ont profité de, ouvrez les guillemets ce « commerce » fermez les guillemets, pour fournir de la main-d'œuvre à leurs nouvelles colonies d'Amérique.

Certains historiens estiment que plus de 17 millions d'Africains ont été tués ou déportés à cause de l'esclavage.

Inès tout en écrivant observe l'expression contrariée d'Assane. Elle lui sourit et pour le détendre lui chuchote.

INÈS

Tu savais ?

ASSANE (ENERVE)

Quoi ? Que les arabes nous ont vendus aux blancs?

L'enseignant vidéoprojette des images très dures de la traite des esclaves. Certains sont enchaînés, d'autres fouettés, torturés, d'autres ramassent le coton, sous le regard d'un homme blanc bien vêtu et bien portant, le fouet à la main. Assane mal à l'aise et saoulé a la nausée. Il détourne le regard vers la fenêtre.

2. EXTÉRIEUR-JOUR – COLLÈGE - COUR

Dehors la cour est vide. Quelques oiseaux se baladent de fenêtres en arbres. Des enseignants et employés conversent. Nous apercevons les élèves à travers les vitres des classes. La sonnerie retentit.

Les élèves se lèvent, discutent, et rangent leurs affaires avant de sortir. Ils se déversent par grappes dans la cour. Un groupe se détache, et se dirige vers un coin loin des regards, près d'un muret. C'est le squat habituel de la bande, composée d'Assane, Inès, Océane, THOMAS, d'origine caucasienne, à la mode, très sûr de lui et d'ILIÈS, d'origine maghrébine, blagueur, dégage d'intello geek.

ILIÈS (SUR LE TON DE L'HUMOUR)

C'est fou quand même tous ces africains qui se sont laissé faire. Toi Assane c'est sûr t'aurais brisé tes chaînes et créé une mutinerie dans le bateau !

THOMAS (REGARDANT ASSANE)

Cherche pas la merde il va t'en déclencher une, tu vas rien comprendre.

ILIÈS (BLAGUEUR)

Moi je t'aurais pas vendu, je t'aurais gardé pour moi. T'aurais été mon best friend caché. My nigger !

Assane esquisse un sourire un peu forcé. Il est enlacé par Inès qui lui caresse les cheveux. Silencieux, il fixe Océane, qui lui sourit.

ASSANE (A OCEANE)

Et toi ça t'as plu de m'humilier devant toute la classe, genre je suis un gros tebé ? Oublie-pas que je suis le seul renouveau de la classe. Déjà que ça me fout la honte ces histoires d'esclavage là.

OCÉANE (SURPRISE)

T'as pas à avoir honte ou moi de me sentir coupable. Et désolée, mais je pouvais pas me taire, on est là tranquille avec notre train de vie, on pollue la planète en plus d'exploiter les gens.

THOMAS

Vas-y madame l'écolo, y'a quoi ? Moi j'aime les marques et je veux plein de thunes sur mon compte. Et sans rien faire en plus, encore mieux.

INÈS (SOUPIRANT A LA REMARQUE DE THOMAS PUIS A OCEANE)
Océane, pourquoi tu dis "on" ?
On va pas être responsable de toutes les merdes
de la terre non plus ? Et de quoi t'as honte Assane ?
Tu vas pas porter la misère de tous les renois du
monde non plus ?

Assane soupire en guise de réponse. Océane et Thomas poursuivent la discussion.

OCÉANE

Tu peux aussi porter des fripes pour éviter cette
surconsommation qui contribue à l'esclavage
moderne.

THOMAS

Du déjà porté ? T'es ouf toi jamais de la vie.

INÈS

(Voulant participer et détendre l'atmosphère)
Ah nan moi je peux pas, tes fringues à toi Océane
OK, mais sinon nan.

OCÉANE

Ben justement le jean que je t'ai prêté avant-hier tu
vois lequel ?

INÈS (RIRES)

Mais nan ! tu me diras j'ai encore deux trois trucs à
toi de la maternelle, j'vais les vendre sur Vinted
tiens !

Elles rient toutes les deux. Assane regard mauvais ne supporte pas leur complicité.

ASSANE

Océane, t'irais me chercher une canette de coca au
distributeur ?

OCÉANE

Quoi ? Vas-y toi-même, j'suis pas ta boniche.

INÈS

Elle a raison.

ASSANE (SUPPLIANT, IRONIQUE)

Allez !! Franchement comparé à ce qu'a subi mon peuple c'est rien. Ne sois pas égoïste.

THOMAS

J'avoue. C'est pas loin en plus.

INÈS

T'as qu'à y aller toi.

THOMAS (DU TAC AU TAC)

Je suis contre le travail forcé moi.

ILIÈS

Vous dites n'imp les gars.

C'est bon j'vais la chercher ta canette file ta thune.

ASSANE (IMITANT LE TON DE LA NOBLESSE)

Nan j'exige que ce soit Océane. Ça vient Océane ?

J'attends ! Tiens vu que t'as jamais de thune.

OCÉANE

C'est bon, arrête tes airs de bourge supérieur là !

J'suis pas une clocharde non plus.

J'y vais et c'est bien parce que tu sors avec ma pote.

Océane va chercher la canette, sous le regard embarrassé d'Inès et d'Iliès n'approuvant pas le sale jeu d'Assane, mais laissant faire. Assane et Thomas se regardent, amusés, triomphants et complices. Océane revient avec la canette.

OCÉANE

Tiens, abruti.

ASSANE

Oooh comment tu me parles là ?

Appelle-moi "Monsieur ASSANE" et excuse-toi !

Océane cherche le regard des autres. Seule Inès hoche la tête. Océane soupire.

OCÉANE

Pardon, Mōsieur ASSANE.

ASSANE

Voilà qui est mieux. Vous pouvez disposer.

Thomas est le seul à rire. La sonnerie retentit. Les élèves retournent en classe pour leur dernière heure de cours. La lumière a baissé. C'est la fin de la journée.

Plus tard la sonnerie retentit à nouveau, tous les élèves rentrent chez eux, certains prennent le bus, d'autres sont en scooter, à vélo, en skate ou attendent leurs parents.

3. EXTÉRIEUR-JOUR - ARRÊT DE BUS

Inès et Océane sont assises à l'arrêt de bus. Assane, lui, est debout sur son portable. Inès est pensive.

INÈS

T'as pas été cool avec Océane tout à l'heure. C'était limite raciste.

ASSANE

Qu'est-ce que tu racontes encore ? De toute façon, le racisme envers les blancs, ça n'existe pas. Dis-toi que c'est la revanche de mes ancêtres ! Une vengeance à travers moi.

Inès reste silencieuse quelques instants puis lève les yeux au ciel. Océane ne se mêle pas de la conversation et reste silencieuse sur son portable, les écouteurs aux oreilles elle écoute de la musique. Voyant l'expression d'Inès, elle retire un écouteur.

INÈS

C'est dingue d'être aussi stupide.

ASSANE

T'as dit quoi là ?!

INÈS (REGARDANT AU LOIN)

Y'a ta mère qui arrive.

ASSANE

Un bisou quand même.

Inès lui fait un bisou de la main en guise de réponse sans le regarder. La mère d'Assane, apprêtée, maquillée, tenue chic, arrive en BMW. Assane ouvre la portière jette son sac sur la plage arrière, ne regarde ni sa mère ni les filles, mais devant lui. La voiture disparaît dans la circulation.

Le bus arrive et se gare. Inès et Océane montent à l'intérieur et se dirigent vers le fond. D'autres élèves leur emboîtent le pas. Le bus s'éloigne. La lumière baisse, c'est la fin de la journée.

4. INTÉRIEUR-JOUR – COLLÈGE - CLASSE D'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

Océane et Inès se dirigent vers la classe d'Histoire-Géographie. Assane et Thomas passent à côté d'elles et les bousculent. Thomas entrouvre discrètement le sac d'Océane. Assane lui fait un croche-patte. Elle tombe avec son sac ouvert. Ses cahiers sont étalés sur le sol.

ASSANE (IMITANT UNE VOIX DE FILLE)

Merci pour la canette, Océabrutie !

OCÉANE

Espèce de...

ASSANE (IMITANT UNE VOIX GRAVE ET AUTORITAIRE)

Je vais faire de toi mon esclave.

Inès lance un regard de haine à Assane qui est déjà loin. Elle aide Océane à ramasser ses affaires. Gênée, elle ne dit rien. Elle tente de toucher Océane qui, énervée, esquive son geste.

Les élèves s'installent dans la classe. Inès sort son cahier sans prêter attention à Océane, énervée, qui s'est installée à côté d'Iliès. Tous les élèves sont attentifs.

Excepté Assane qui dévisage Océane. L'enseignant reprend ses notes et démarre le PowerPoint. Les images défilent.

L'ENSEIGNANT

Grâce à ce commerce triangulaire, les ports anglais ou français se développent. Nantes et Bordeaux par exemple, situés sur l'Atlantique, sont parmi les principaux ports européens, car leurs négociants et leurs armateurs ont développé des échanges très fructueux avec les colonies d'Amérique.

Cette bourgeoisie s'est enrichie et les villes ont été agrandies et embellies, avec de nouveaux quartiers, des quais plus nombreux et de somptueux hôtels particuliers.

ASSANE (CHUCHOTANT)

T'as vu, on a toujours été exploités par les blancs racistes.

INÈS (CHUCHOTANT)

Arrête avec tes "on".

T'es vachement exploité toi avec ta mère avocate.

C'est un cours d'histoire. On parle pas de tes frères là.

L'ENSEIGNANT

Je rappelle que cet enrichissement s'est fait au détriment d'êtres humains qui ont été vendus,

n'avaient aucune liberté et étaient exposés à toutes sortes de violences physiques et morales.

Assane, attentif, écrit puis lève les yeux et regarde longuement Océane, concentrée sur le cours. Iliès le remarque. Océane sent son regard.

ILIÈS (CHUCHOTANT)

T'as vu Assane ? Il arrête pas de te mater.

Voyant qu'Océane ne répond pas, il ajoute, ptêt il te kiffe ?

Océane ne répond pas et reste concentrée sur le cours.

5. INTÉRIEUR-JOUR - COLLÈGE - CLASSE DE MATHÉMATIQUES

Océane est assise à côté de Thomas, derrière elle se trouve Assane, qui gribouille sur son cahier.

L'ENSEIGNANTE

Je vais passer dans les rangs pour vérifier que vous avez bien fait les exercices à faire pour aujourd'hui.

Assane relève la tête tandis que les autres ouvrent leur cahier pour montrer lesdits exercices à l'enseignante. On comprend à son visage qu'il n'a pas fait son travail. Il déchire un coin de son cahier et roule le papier en boule avant de vérifier que l'enseignante ne le regarde pas et le lance sur Océane. Celle-ci se retourne, visiblement exaspérée.

OCÉANE

Quoi ?

ASSANE

T'as fait les devoirs ?

OCÉANE

Ouais. Je suppose que toi non ?

ASSANE

Bingo. File ton cahier !

OCÉANE

Tu t'es cru où ? T'as rêvé !

THOMAS (LUI DONNANT UN COUP DE COUDE)

File-lui c'est la famille on est potes ou pas ?

ASSANE

Allez Océane, j'te le rends après. C'est juste le temps que la prof voit que je les ai faits après j'te le rends. En plus t'es la meilleure de la classe.

Océane ne répond pas et on voit l'enseignante se rapprocher.

ASSANE

Allez Océane !

THOMAS

J'te fais un cadeau j'dirai à la CPE que t'étais pas avec nous le jour de l'embrouille au gymnase, comme ça tu seras pas collée, c'est bon ?

OCÉANE (VOYANT LE REGARD INSISTANT D'INES)

Oui oui c'est bon, calme-toi là.

Ils échangent leurs cahiers rapidement. Au même moment, l'enseignante arrive à hauteur d'Assane et jette un regard sur son cahier, avant de passer aux autres élèves de la rangée. Océane se retourne.

OCÉANE

Bon, rend maintenant.

ASSANE

J'peux pas, elle va capter que c'est ton écriture.

Quelques élèves sont témoins de la scène et regardent sans broncher, d'autres sont amusés.

OCÉANE

Quoi ? Rend, abruti !

ASSANE

Non.

Océane s'indigne et élève la voix.

OCÉANE

Mais tu t'es cru où, connard ?

L'ENSEIGNANTE

Océane, ça ne va pas ?

Qu'est-ce que c'est que ce langage ?

Donne-moi ton carnet.

OCÉANE

Ç'est bon, olala !

L'ENSEIGNANTE

Et tu réponds en plus ?

OCÉANE

Encore moi ! J'ai rien fait madame ! Par contre
Assane lui...

Elle se stoppe en voyant Inès lui faire signe de se taire.

L'ENSEIGNANTE

Lui quoi ? Tu veux un autre avertissement ?

Je t'écoute ?

OCÉANE (RESIGNEE)

On peut plus rien dire.

L'ENSEIGNANTE

Quand tu comprendras que tes notes comptent
autant que ton comportement ! Allez donne-moi ton
carnet.

Océane soupire, sort son carnet devant la classe habituée à son arrogance et le tend à l'enseignante qui s'en empare. Assane juste derrière se tient avachi sur sa chaise, triomphant.

ASSANE (A VOIX BASSE)

Cheh ! Bien fait.

L'ENSEIGNANTE

Assane, tiens-toi correctement !

Assane fait un bruit désagréable en rajustant sa chaise.

6. INTÉRIEUR-JOUR - COLLÈGE – COULOIR

Inès et Océane sont assises complices, le dos contre le mur, les jambes allongées, regardant ensemble une vidéo sur le smartphone d'Inès. On voit un représentant des Ouïghours dénoncer la condition des travailleurs en Chine.

Arrivent à leur hauteur Assane, Thomas et Iliès. Ils posent leur sac. Iliès les rejoint et se met à leur hauteur pour regarder. Les filles ne les calculent pas et continuent de regarder la vidéo. Assane, voyant qu'Inès ne lève pas la tête, s'approche d'elle pour l'embrasser. Elle se détourne, et reste concentrée sur les images. De rage, Assane la saisit par l'écharpe, et tire de manière à la tenir en laisse.

ASSANE (SUR LE TON DE L'HUMOUR)

Tes ancêtres ont vendu les miens aux blancs. À toi d'être mon esclave.

INÈS (RETENANT SON ECHARPE)

Lâche-moi ! C'est pas drôle.

Assane traîne Inès dans le couloir. Inès essaie de retirer son écharpe sous le regard médusé de ses camarades, seul Thomas trouve la scène comique et rit. Océane se lève pour l'aider, mais elle est stoppée net par Thomas qui ricane. Iliès se lève brusquement et libère Inès.

ILIÈS (EN COLÈRE)

T'as quel âge ?? Grandis un peu !

Assane et Thomas rient en guise de réponse. L'ambiance est tendue dans la bande. Les filles et Iliès s'éloignent et prennent les escaliers.

Assane et Thomas provocateurs les doublent et les bousculent en chahutant dans les escaliers, poussant des cris pour se faire remarquer.

7. INTÉRIEUR-JOUR - COLLÈGE – CANTINE

Tous les élèves demi-pensionnaires du collège font la queue pour manger à la cantine. Océane fait son choix rapidement, pressée d'en finir. Elle est talonnée par Thomas qui la presse. Iliès voyant le comportement de Thomas, s'interpose en le doublant et en posant son plateau entre Océane et Thomas.

Assane attablé regarde la scène, sourit et parle à ses camarades tout en fixant Océane. Elle se sent visée. De loin ils la jaugent et ricanent tous ensemble.

Océane se met à l'écart, suivie d'Iliès et d'Inès. Thomas rejoint Assane. La tension est palpable, les deux clans se lancent des regards de défi.

8. EXTÉRIEUR-JOUR COLLÈGE - COUR

Assane et Thomas rejoignent Inès, Iliès et Océane posés dans leur lieu habituel de rendez-vous. Thomas essaie de s'incruster en se frayant une place entre Iliès et Océane. Il force le passage.

ILIÈS (EXCEDE)

T'en as pas marre de faire des embrouilles ?

THOMAS (SOURIRE NARQUOIS)

C'est bon abuse pas, on rigole.

OCÉANE (EXPLOSIVE)

Mais ferme ta gueule en fait !

THOMAS (PROVOCATEUR)

Ben Océane, ça s'améliore pas ton langage ? Fais gaffe, tu vas te reprendre des mots de la prof de maths à ce rythme.

OCÉANE

Toi par contre c'est pire. Tu te prends pour un influenceur, mais t'es vraiment qu'un suiveur en fait !

THOMAS (SE REDRESSE)

Répète pour voir.

ILIÈS

T'es sourd ?

OCÉANE (EMOTIVE)

Je croyais qu'on était potes, mais là entre Assane le raciste et toi le... t'es quoi toi en fait ?

ASSANE (ENERVE)

Mais ta gueule, le racisme envers les blancs ça n'existe même pas abrutie !

INÈS

Bien sûr que si ça existe, t'en es la preuve ! Tu t'es vu depuis le début du cours sur l'esclavage ? T'as dégénéré !

THOMAS

T'es mal placée pour parler, toi ! T'as rien dit quand Assane a commencé !

INÈS

Je ne pensais pas que ça irait aussi loin !

ASSANE

Ça va arrêtez de faire vos dramas queens, on a compris !

OCÉANE

Bah c'est sûr que toi t'en as rien à foutre, depuis le début tu te comportes comme un connard avec moi.

Mais tout va bien, personne ne dit rien, wouhou ! On s'amuse bien, à se foutre de la gueule d'Océabrutie ! Sauf que, breaking news ! Je suis un être humain ! Je parle ! Woah !

ASSANE

T'es ridicule. Est-ce que je me plains moi ?! Tes ancêtres ont bien réduit les miens en esclavage et je ne dis rien ! Estime-toi heureuse que je ne veuille pas de vengeance !

OCÉANE

Mais qu'est-ce que j'en ai à foutre de mes ancêtres ? Je te parle de maintenant ! Je ne suis pas responsable d'actes de personnes que je n'ai pas connues et toi non plus ! Tais-toi !

Océane contient sa rage et Assane est renfrogné. Inès hésite puis soupire.

INÈS (CALME, MAIS DETERMINEE)

Assane, t'abuses, tu fais que rabaisser et exploiter Océane. Et tout à l'heure tu m'as trainée comme une esclave...

(voyant sa mine hallucinée)

Ouais ! parfaitement !

comme dans les photos qu'a montrées le prof.

ASSANE (TOUJOURS VEEXE)

« Exploitée » carrément ? « Trainée comme une esclave », ça va, t'as pas l'impression d'exagérer ?

Assane assis au bord du muret regarde ses baskets puis lève les mains en l'air, signalant qu'il voulait protester, mais renonce voyant l'expression froide d'Inès.

Océane et Iliès sont silencieux. Assane saisit l'occasion pour se justifier.

ASSANE

Je pense que ce que j'ai fait, ce n'est rien comparé à ce que tes ancêtres et ceux d'Inès aussi ont fait à mes ancêtres. Océane estimes-toi heureuse que je te demande qu'une boisson ou des devoirs ! Et Inès c'était pour rigoler l'écharpe dans le couloir.

Océane se lève à son tour, agitant ses mains pour l'accuser.

OCÉANE

Mais tu crois que je suis responsable des actes de mes ancêtres ? T'es responsable des tiens toi ?

ASSANE (PLUS CALME)

Responsable, je n'irais pas jusque-là...

OCÉANE (TOUJOURS EN COLERE)

Pourtant c'est ce que tu viens de dire.

ASSANE (LUI LANÇANT UN REGARD AGACE)

C'que je veux dire, c'est que ce n'est pas juste que nos ancêtres aient été réduits en esclavage et que tout ce qu'on fait c'est en parler sans qu'on fasse vraiment quoi que ce soit ! Pas de réparation pas de vengeance ou quoi !

ILIÈS, excédé par les propos d'Assane, se lève du muret et pointe son doigt en direction d'Assane.

ILIÈS

Tu penses qu'en inversant les rôles, en se vengeant, on va améliorer les choses ?

ASSANE

Non, mais...

ILIÈS

Déjà on parle de l'esclavage en classe, et c'est dans le programme que depuis vingt ans !

ASSANE

Comment tu sais ça toi ?

ILIÈS

Figure-toi que j'écoute en cours, la loi Taubira ça te parle ? Mes parents n'ont pas eu l'esclavage au programme ni ta mère d'ailleurs.

THOMAS (SOUPIRS)

On peut parler d'autre chose ?

ILIÈS

Non ! On va jusqu'au bout du débat alors Assane si on suit ton raisonnement, il se passe quoi si inverse les rôles ?

Assane reste silencieux, fixant ses baskets.

INÈS (VOYANT L'AIR DEPITE D'ASSANE)

On tomberait dans une boucle. Et on ne s'en sortirait jamais.

ASSANE

Mais c'est pas juste !

INÈS

Et saouler Océane qui n'a rien fait c'est juste ? Au lieu de ça, tu peux dénoncer avec nous la condition des travailleurs exploités et arrêter de consommer à outrance !

Ta garde-robe c'est un magasin, wesh.

Assane ne sait que répondre, Thomas lance un regard assassin à Inès. Océane et Iliès opinent du chef aux propos d'Inès.

THOMAS

Alors toi Inès t'es trop forte, t'as pas réagi pour défendre Océane et tu parles maintenant ?

INÈS

Moi au moins j'essaie d'arranger les choses.
D'ailleurs Assane, t'es pas le seul fautif.

Inès se détourne vers Océane et la prend dans ses bras et l'embrasse.

ILIÈS

Nous aussi on n'a pas réagi. Toute la bande est fautive, toi aussi Thomas.

Thomas n'en mène pas large et botte en touche.

ILIÈS

Si on voit des injustices, mais qu'on ne réagit pas, on est tous coupables. Assane, t'as rien à dire à Océane ?

Assane ferme les yeux quelques secondes avant de regarder Océane dans les yeux.

ASSANE

Océane, je suis désolé de ce que j'ai fait. J'ai compris la leçon. J'irais voir la prof de Maths à la fin du cours pour lui expliquer. Je m'excuse.

Océane le fixe quelques secondes, avant de hocher lentement la tête.

OCÉANE

J'imagine que si je t'envoyais bouler, je ne vaudrais pas mieux que toi tout à l'heure. Ça va, mais t'as pas intérêt à recommencer.

ASSANE (S'APPROCHANT D'OCEANE SOURIRE COUPABLE)

Comment je peux me faire pardonner ?

OCÉANE (AUTORITAIRE)

Pour commencer, va me chercher une canette,
dépêche-toi !

Un silence gênant se fait sentir dans le groupe. Tout le monde se regarde surpris et dubitatif.

THOMAS

T'es sérieuse là ?

Après un court moment de flottement...

OCÉANE

Ça va, je déconne !

Inès et Iliès éclatent de rire, Thomas roule des yeux. Assane accepte la vanne en souriant.

La sonnerie retentit. La joyeuse bande se dirige à l'intérieur du collège. Thomas chahute et empoigne Iliès. Assane enlace Inès et l'embrasse dans le cou. Océane sourit en regardant droit devant elle.

FIN

La Ramen pas

Écrit par :

Perrine GIRARD, 16 ans

Liam PETER, 16 ans

Camille ROUZO, 16 ans

Lycéens à Bazas et à Bordeaux

CaMéo, Label jeune cinéma, Pessac (33)

Accompagnés dans l'écriture par Laetitia Aubouy

Écran noir.

Apparaît une photo alléchante d'un plat de Ramen.

Intervient ensuite une voix off dont le texte s'affiche simultanément en bas de l'écran.

VOIX OFF (VOIX D'HOMME, GENRE DOCUMENTAIRE)

Rāmen : Plat populaire japonais constitué de nouilles dans un bouillon brûlant de poisson ou de viande. La coutume japonaise veut qu'on les mange en faisant le plus de bruit possible de préférence avec une personne qui nous plaît.

1. SÉQUENCE 1 INT/JOUR - ENTRÉE DU SUPERMARCHÉ

Les portes coulissantes d'un supermarché. Un brouhaha de gens, de bips et de roulements de caddie.

HAUT-PARLEUR DU MAGASIN

(En off, avec une voix sirupeuse)

Chers clients, faites un tour dans notre rayon Cuisine du monde, Cuisine d'ailleurs, où des promotions vous attendent. Laissez-vous tenter par le voyage...

Des chaussures à très hauts talons font ouvrir les portes automatiques, la caméra les perd de vue tandis que des baskets blanches usées s'avancent et s'arrêtent au seuil.

On entend alors une musique instrumentale rap en off. La personne s'essuie les pieds, puis la caméra remonte le long de son corps jusqu'à son visage.

On découvre un jeune homme d'une vingtaine d'années, au teint asiatique, aux cheveux noirs lisses et aux yeux bridés. C'est LUCAS. Il est habillé en survêtement et porte un casque audio sur les oreilles. Il a l'air intimidé. Il balaie du regard le magasin. Il observe sur sa gauche l'une des caissières. Elle est un peu mate de peau, cheveux noirs et longs, beaux yeux. Elle est en train de s'occuper d'un client, et ne le regarde à aucun moment, mais elle est tournée vers lui. Lucas ne la quitte pas des yeux.

On aperçoit alors un autre homme au regard insistant, KEVIN, vigile. Cet homme au crâne rasé, très costaud, observe Lucas. Il a une cicatrice sur la joue droite.

Lucas ne se rend pas compte du regard suspicieux du vigile posé sur lui et se met à avancer vers le rayon "*Cuisine du monde*", face à lui.

Il passe devant un panneau publicitaire sur sa droite où est incrusté le titre :

LA RAMEN PAS

Le titre disparaît après le passage de Lucas.

Lucas s'avance dans le rayon, et se retrouve devant les pâtes asiatiques. Il a l'air un peu blasé et traîne un peu des pieds. Lucas s'approche d'un endroit dans le rayon où il y a des promotions, mais où il ne réside plus qu'un seul paquet. Il s'en saisit, mais il reçoit un message. Son attention se porte donc sur son portable.

Sur l'écran de son téléphone, on peut lire :

Tu l'invites à manger des Ramens ce soir ? On est avec toi mon pote ! Gros Charo, va... (Smiley rire et clin d'œil)

Lucas sourit après la lecture de ce message, et ne fait pas attention à ses gestes. Cela entraîne la chute du paquet. Lucas râle et s'accroupit, sans avoir répondu au message.

LUCAS
P'tain

Il ramasse le paquet. Il se relève, et en se retournant, heurte le ventre de quelqu'un avec le paquet de pâtes qui retombe au sol.

On sort du point de vue de Lucas. On entend maintenant l'ambiance du supermarché et le son de sa musique qui sort de ses écouteurs.

On ressent de la gêne de la part de Lucas, et il s'apprête à s'excuser. LOUIS, le personnage qui s'est fait bousculer, à la tête baissée vers son ventre. Il la relève : il est blanc, blond châtain, âgé de 25 ans, assez faible physiquement.

LOUIS (GROMMELANT, COLERE SOUS-JACENTE)
Vous pourriez pas faire attention, non ?

On repasse du point de vue de Lucas. On entend trop sa musique, mais on voit que Louis parle, alors il soulève son casque et on entend maintenant la tirade de Louis .

LOUIS
On vous a pas appris la politesse en Chine ? En même temps vous êtes tellement nombreux...

Lucas remet aussitôt ses écouteurs, comme lassé d'entendre ces propos, la musique reprend, couvrant en grande partie les paroles de Louis.

LOUIS (EN BRUIT DE FOND AVEC LA MUSIQUE DE LUCAS)
... qu'on ne peut pas tous vous éduquer !

La musique recouvre maintenant tout, toujours une musique de rap. On aperçoit une personne de dos, on ne voit d'elle que ses épaules et sa tête de dos, qui supporte un petit chapeau en fourrure qui couvre les cheveux blancs. Elle se tourne et s'approche de Louis et Lucas.

Cette personne du troisième âge, c'est AUDREY, 75 ans. Elle tient un petit chien dans ses bras enveloppé dans une petite laine et, avec son autre main, elle tient une canne. Elle a le visage tout parcheminé.

Quand elle arrive à la hauteur de Louis, celui-ci lève les bras en l'air comme pour la prendre à parti. Elle répond avec la même exaspération.

Louis et Audrey gesticulent. Cela donne un peu un effet de danse décalée avec la musique. Lucas les regarde, décontenancé. Leurs voix sont imperceptibles, on n'entend pas leurs paroles à cause de la musique (point de vue de Lucas).

2. SÉQUENCE 2 INT/JOUR PROCHE DE L'ENTRÉE DU MAGASIN

Au portique de sécurité, Kévin, le vigile du début, relève la tête, et adresse ce même regard suspicieux qu'on lui connaît. Au loin, on entend des éclats de voix.

AUDREY (EN OFF)
Mais regardez-vous, vous n'avez pas honte ?

3. SÉQUENCE 3 INT/JOUR - RAYON CUISINE DU MONDE

Lucas regarde la scène qui se déroule sous ses yeux et semble un peu désespéré. Face à lui, on aperçoit Kévin, imposant, qui s'approche en le fixant droit dans les yeux avec un regard un peu méchant.

Lucas ne bouge pas, il enlève timidement son casque, et la musique se coupe.

Kévin est arrivé à sa hauteur, avec de chaque côté Louis et Audrey. Louis et Audrey se taisent devant la masse imposante du vigile.

KEVIN

(AVEC UNE GROSSE VOIX, DE MANIERE INTIMIDANTE, LES YEUX RIVES SUR LUCAS)

Qu'est-ce qu'il se passe ici ?

Qu'est-ce que t'as fait toi ?

AUDREY (AU VIGILE)

Pourquoi vous dites que c'est lui, alors que c'est l'autre, là !

Elle désigne Louis.

LOUIS (S'INDIGNANT)

Moi ? C'est moi qu'on bouscule et c'est ma faute, Madame ?

AUDREY

Il vous a bousculé, okay, mais est-ce que c'est une raison pour être raciste ?

LOUIS

Comment ça, raciste ? J'ai juste dit qu'il était chinois !

AUDREY (AU VIGILE)

Ah vous voyez ?

KEVIN (REGARDE LUCAS, PUIS REVIENT SUR AUDREY)

Ben alors, je vois pas le problème.

Durant les prochaines répliques, Lucas, un peu délaissé à présent et soulagé de l'être, va tenter de récupérer le paquet de pâtes encore au sol discrètement avec ses pieds. On entend encore les altercations en off.

AUDREY (EN OFF)

Ah vous ne voyez pas le problème ? Mais je vais vous l'expliquer, cher Monsieur ! Qui vous dit que ce jeune homme est chinois ?

KEVIN (EN OFF, SES PAROLES NOYÉES DANS CELLES D'AUDREY)

C'est façon de parler...

Le petit chien, ballotté dans les bras d'Audrey, observe attentivement la situation. Avec sa langue pendue, il est surtout attiré par la vision du paquet de pâtes qui bouge au sol.

AUDREY (EN OFF, NE S'ETANT PAS ARRETEE)

La Chine n'est pas le seul pays d'Asie, Monsieur, mais ça, vous ne devez pas le savoir puisque vous avez fini vigile de supérette. Les cours de géo doivent être loin voire même inexistants.

Après plusieurs tentatives, Lucas a enfin réussi à rapprocher de lui le paquet de ramen. Il s'apprête à le récupérer.

À ce moment-là, le chien saute des bras d'Audrey et s'attaque au paquet.

KEVIN (L'AIR DE RIEN)

Au lieu de m'agresser, vous feriez mieux de vous occuper de votre chien, il va finir en nems.

En essayant d'éviter le chien, Kevin met un coup de pied dans le paquet de pâtes et l'envoie à l'autre bout du rayon. Le chien poursuit le paquet de pâtes.

AUDREY (CRIANT A SON CHIEN)

Rubis, reviens ici !

Le chien n'écoute pas et continue de poursuivre le paquet et commence à jouer avec.

Une paire de chaussures arrive à proximité du paquet de pâtes, et une main noire s'en empare.

On suit cette main jusqu'à découvrir en entier PACIFIQUE, second vigile du supermarché, peau de couleur noire, de taille moyenne, assez fin.

Il se met à marcher en direction du groupe, et comme le chien cherche à grimper sur lui pour continuer de jouer, il l'écarte doucement avec le pied. Ce geste scandalise Audrey.

AUDREY

Non, mais vous êtes complètement malade !

(se retournant vers Louis)

Vous avez vu comment il a bousculé mon chien

ce...

LOUIS

Ce...?

AUDREY

Ce... (ton acerbe)

Noir.

PACIFIQUE (CHOQUE)

Je vous demande pardon, Madame ?

Lucas regarde la discussion en suivant des yeux chaque participant lorsque celui-ci se met à parler.

AUDREY (SCANDALISEE)

Vous avez bousculé Rubis !

PACIFIQUE

J'ai légèrement décalé votre chien Madame, mais ça ne justifie pas vos propos.

LOUIS (PROVOCATEUR)

Mais c'est vrai ça Madame, pour quelqu'un qui ne se dit pas raciste...

AUDREY (HYSTERIQUE)

Mais je ne suis pas raciste ! Mais ne touchez pas à Rubis ! J'irai me plaindre à votre supérieur.

KEVIN

Et pourquoi ? Il n'a rien fait, Madame !

AUDREY

Et Rubis ?!

Louis perd son calme et ses bonnes manières.

LOUIS

Mais qu'est-ce qu'on en a foutre de Rubis ?!

Rubis se trouve aux pieds de sa maîtresse, voulant grimper dans ses bras. Mais Audrey, trop occupée à s'embrouiller, le laisse par terre.

AUDREY

Il a shooté dans mon chien !

KEVIN

Mais vous êtes complètement folle, Madame !

Toujours ce petit jeu des yeux de Lucas comme un effet ping-pong de plus en plus rapide.

AUDREY

Je veux parler à votre supérieur.

KEVIN (NE SE RENDANT PAS COMPTE QU'IL DIT QUELQUE CHOSE DE BLESSANT)

Mais pourquoi ? Mon collègue n'a jamais eu de problème, il fait très bien son travail et il a presque réussi à s'intégrer.

Pacifique est très choqué. Un petit silence.

PACIFIQUE

M'intégrer ? Espèce d'enfoiré je travaille ici depuis plus longtemps que toi !

KEVIN

Roh, mais j'ai pas voulu dire ça, tu me connais...

PACIFIQUE (FAISANT DE GRANDS GESTES AVEC SES MAINS, ET DONC AVEC LE PAQUET)

Oui je te connais et j'ai toujours su que t'étais un gros raciste !

Lucas regarde intensément le paquet.

KEVIN (REVOLTE)

Moi ?

PACIFIQUE

Oui toi, TU. ES. RACISTE. J'ai toujours voulu te le dire et là, j'ai enfin l'occasion.

Lucas essaie d'attraper le paquet qui est toujours tenu par Pacifique.

LOUIS

Ah ben parfait donc on est tous racistes ici...

AUDREY

Oui surtout vous jeune homme !

Les altercations continuent, dans un brouhaha incompréhensible, tout le monde s'insulte et se crie dessus. Audrey frappe la première personne qu'elle voit avec son sac à main, Rubis court dans tous les sens.

Lucas n'arrive pas à récupérer son paquet. On entend une annonce selon laquelle l'une des caisses va fermer. Il se retourne et voit qu'il s'agit de la caisse de la jeune femme qu'il observait au début. Il se dépêche alors d'attraper le premier paquet de Ramen qu'il aperçoit. Cependant, il hésite une demi-seconde au vu de son prix conséquent et sans promotion. Il se précipite vers les caisses, son paquet à la main.

Derrière lui, on entend encore l'altercation.

Lucas arrive à la caisse de la jeune fille qui est en train de dire au revoir au client précédent. Elle se retourne vers lui, habillée en tenue de travail. Sur son badge est écrit son prénom : MAUD.

LUCAS (HESITANT)

Salut !

Maud le regarde d'un air confus, elle tourne la tête vers le rayon, puis voit que l'altercation a toujours lieu.

MAUD (CONFUSE, ELLE NE SAIT PAS TROP OU SE METTRE)

Mais, euh... qu'est-ce que tu fais là ?

LUCAS

Je suis venu acheter des ramens

(il lui tend le paquet)

et... ça te dit de venir les manger chez moi ?

Maud se saisit du paquet, mais ne le bipe pas, elle le garde contre elle. (uniquement pour la fin n°1, dans le cas contraire Lucas le garde)

MAUD (COMMENÇANT A S'ENERVER)

Non, mais attends, tu crois pas qu'il y a plus important là ?

Silence, où ils se regardent.

MAUD

Ils sont en train de sortir les pires propos racistes et tu dis rien ?

LUCAS (GENE A UN NIVEAU D'EXTREMITE SUPREME)

Mais euh... Enfin... Oui peut-être, mais bon...

Éventuellement... C'était pas si méchant, après...

Pas tant que ça...

Proposition de fin 1 : La vieille un peu trop fragile

Alors que Lucas est en train de parler avec celle qu'il "apprécie", cette dernière, en plein milieu de la conversation, se lève précipitamment.

MAUD (UN PEU ANGOISSEE, PRECIPITATION)

Oh Putain

Lucas se retourne, et dans le rayon qu'il a quitté on aperçoit les précédents personnages, qui émettent des cris un peu plus forts, mais plus du tout racistes. En effet, la personne du troisième âge, c'est-à-dire Audrey, gît sur le sol. Si Maud ne se déplace pas et reste dressée à sa caisse et appelle les pompiers, Lucas court vers les lieux, et découvre donc la vieille dame, allongée de tout son long, avec Rubis qui court autour d'elle et lui lèche le visage. N'ayant rien compris de la situation, il ira peut-être même se nicher dans les bras de la personne en péril. De tous les côtés, ça s'agite, ça s'énerve, les vigiles ne savent pas trop quoi faire.

Donc, Lucas débarque, un peu précipité.

LUCAS

Non, mais oh vous faites quoi, là ? Elle va clamser !

Sans attendre la réponse des vigiles, Lucas s'agenouille, dégage le chien qui s'est posé sur la poitrine de l'âgée, et commence un massage cardiaque. Si possible, dans cette situation critique, afin de ne pas perdre totalement le côté comique, rester un peu sur le chien, puisqu'il se fait quand même éjecter sans rien y comprendre.

On se met à un moment sur le visage parcheminé d'Audrey. Lucas s'apprête à lui faire le bouche-à-bouche, regarde le visage tout fripé.

LUCAS

Ouais peut-être pas en fait.

Il reprend le massage cardiaque.

À la fin, Audrey se réveille, crache ses poumons (c'est une ancienne fumeuse).

AUDREY (AUX AUTRES PERSONNES RACISTES)
Vous voyez qu'ils ont une bonne éducation, en
Asie... C'est pas l'un de vous qui m'aurait sauvée.

Derrière la tête gênée de Louis, on aperçoit les pompiers qui débarquent en courant, guidés par Maud. Et si les pompiers commencent à s'occuper d'Audrey, et que celle-ci, d'ailleurs, veut se relever contre leur avis, nous allons peut-être rester sur une vision très simple : le bras de Maud qui est passé sur les épaules de Lucas. Et Lucas qui tient son paquet.

Proposition de fin 2 : Le repas partagé

Maud le regarde fixement alors que Lucas bafouille. Puis on le voit soudainement "se ressaisir", il regarde d'abord la dispute, puis Maud qui est visiblement contrariée. Il prend alors son courage à deux mains et s'avance vers l'altercation. Il marche de manière déterminée, les sourcils froncés, prêt à en découdre. Il arrive face au groupe.

LUCAS (D'UNE VOIX FORTE)
He ho !

Tout le monde se tait et se retourne pour regarder Lucas. Il y a une prise de vue sur Maud qui regarde l'action avec les yeux grand ouverts. On revient sur le groupe - avec un air confus - qui attend que Lucas dise quelque chose. Quant à lui il est aussi confus que les autres et dans sa panique, il dit :

LUCAS (BRANDISSANT SON PAQUET DE PATES)
Des ramens, ça vous dit ?

4. SÉQUENCE 4 INT/SOIR - APPARTEMENT

Tous les personnages sont réunis autour d'une table, un bol de Ramen fumant devant eux.

LUCAS
Bon... Eh bien bon appétit.

Lucas saisit ses baguettes et aspire une bouchée de pâtes de manière bruyante. Louis le regarde, offusqué, et se retourne vers Audrey.

LOUIS

Ah ! Vous voyez qu'ils sont mal éduqués !

Tout le monde se met à soupirer fortement ou à s'exclamer "et c'est reparti", cela se termine sur un arrêt sur image.

Lichen plan

Écrit par :

Zeynab ABRO, 16 ans

Ketsia BOKELO, 17 ans

Melody BOUCHET, 17 ans

Nadia CHEIKH, 17 ans

Inès DA SILVA, 16 ans

Hawa FOFANA, 17 ans

Centre d'animation des Couronneries de Poitiers

Accompagnées dans l'écriture par Jérôme Polidor

1. SÉQUENCE 1 : INT. VOITURE/JOUR

Emma est une adolescente de 17 ans aux cheveux mi-longs attachés. Elle est assise à côté de sa mère dans la voiture. Le trajet est silencieux, Emma regarde par la vitre le défilement de la ville : des parents accompagnent leurs enfants à l'école. La voiture s'approche du lycée.

LA MÈRE

Tu veux que je vienne te chercher ce soir ?

EMMA

Non t'inquiète, je vais rentrer avec Aya.

LA MÈRE

OK, passe une bonne journée Emma

Titre LICHEN PLAN

2. SÉQUENCE 2 : EXT. DEVANT LE LYCÉE/JOUR

Emma descend de la voiture, traverse la foule des lycéens et rejoint Aya, jeune fille de 17 ans habillée d'un jean et d'un haut assez ample et voilée.

EMMA

Aya !

Aya se retourne.

EMMA

Alors le score final ?

AYA

C'était serré, on a perdu à 3 points près. Marine a raté le dernier panier.

EMMA

Ah merde ! Vous avez pas eu de chance hein.

AYA

Ouais, il faudra qu'on se rattrape sur notre dernier match.

Pendant la conversation, Aya s'arrête et retire son voile.

EMMA

Bon on se voit tout à l'heure.

Elles entrent dans lycée et se séparent.

Dans la cour, Emma rejoint deux autres filles : Issaya et Lola. Elles se saluent et se dirigent vers un bâtiment.

3. SÉQUENCE 3 : INT. SALLE DE CLASSE/JOUR

En cours d'histoire. Emma est distraite, soucieuse, elle n'écoute pas trop et dessine le portrait d'une jeune fille qui lui ressemble.

PROF

Et c'est donc le serment du Jeu de paume qui amènera la réunion des trois ordres en une Assemblée nationale constituante, dont sera issue l'abolition des privilèges le 4 août 1789. Bon, on va passer maintenant à la leçon suivante.

PROF

Zeinab, tu peux distribuer le document à tes camarades s'il te plaît ?

ZEYNAB

Oui monsieur.

Zeynab passe dans les rangs et distribue les photocopies aux élèves. Elle oublie Emma.

LE PROF

Donc qui veut bien lire le début du texte ?

Emma sursaute.

EMMA

Monsieur ? J'ai pas eu la feuille.

Lorsqu'elle lève la main, la manche de son vêtement descend, découvrant son bras. Elle la remet précipitamment. Zeynab s'approche, lui tend la feuille, mais la retire au dernier moment pour faire une blague.

ZEYNAB (DESIGNANT LA MANCHE)

Tu caches quoi là ? Tes poils ou quoi ? Ahahahah !

Les élèves rigolent. Emma mal à l'aise ne répond pas.

PROF

Zeynab retourne à ta place !

4. SÉQUENCE 4 : INT. TOILETTES LYCÉE/JOUR

Emma est seule. Elle se coiffe avec une brosse devant le miroir et se rend compte qu'elle perd plus de cheveux que d'habitude. Inquiète, elle trouve un moyen de le camoufler en faisant une queue de cheval.

5. SÉQUENCE 5 : INT. BOUTIQUE ALADIN/JOUR

Aya et Emma entrent dans la boutique Aladin dont la vitrine propose des robes, des djellabas, des livres sur l'Islam ou encore des services à thé marocains.

La mère d'Aya tient la caisse.

AYA

Salam Mama !

EMMA

Bonjour Madame.

Aya se dirige vers l'arrière-boutique.

MÈRE D'AYA

Comment ça va ?

EMMA

Bien et vous, ça va ?

MÈRE D'AYA

Oui ça va merci.

MÈRE D'AYA (A AYA, FORT)

Aya, il faut que tu aides Idriss à faire ses devoirs.

AYA (DEPUIS L'AUTRE PIECE)

Oui, oui je sais.

La mère d'Aya s'occupe d'un client. Pendant ce temps Emma se balade dans la boutique, curieuse et intéressée. Elle s'arrête devant les foulards. À cet instant, Lola et Issaya passent devant la vitrine et font un signe à Emma, qui leur répond.

Aya revient accompagnée de ses deux petits frères et sœurs. Le petit Idriss saute dans les bras d'Emma en la voyant.

IDRISS

Emma, on peut aller au parc s'il te plait, s'il te plait,
s'il te plait ?

EMMA (EN RIANANT)

Haha demande à ta grande sœur !

PETITE SŒUR

Mais elle veut pas !

IDRISS

Oui, on voulait faire un foot en plus !

AYA

Idriss, laisse Emma tranquille ! Tu sais très bien que
t'as des devoirs à faire.

IDRISS (EN BOUDANT)

Mais ça s'fait pas !

EMMA

Oh laisse le Aya, il fera ses devoirs après.

PETITE SŒUR

Oui s'il te plaît, on va pas rester longtemps !

AYA (EN SOUFFLANT)

Bon, juste 10 minutes, pas plus !

Les enfants sautent de joie.

LES PETITS

Ouais trop bien !

IDRISS

Allez on y va !!

Les enfants partent en courant, Aya et Emma les suivent en rigolant.

AYA

Toi continue à les défendre, tu vas voir !

EMMA (EN RIANANT)

Mais j'ai rien fait, boude pas.

6. SÉQUENCE 6 : INTÉRIEUR CHAMBRE 1/SOIR

La chambre est une pièce avec un grand lit, un bureau au-dessus duquel se trouvent quelques dessins d'Emma accrochés au mur.

Emma soupire, elle est assise au sol parmi tous ses vêtements éparpillés. Elle n'a visiblement pas trouvé ce qu'elle cherchait. Elle réfléchit un moment et se lève soudainement. Elle sort de sa chambre, déterminée.

7. SÉQUENCE 7 : INTÉRIEUR COULOIR/SOIR

Dans le couloir, Emma vérifie qu'elle est seule, puis entre prudemment dans une autre chambre.

8. SÉQUENCE 8 : INTÉRIEUR CHAMBRE 2/SOIR

La seconde chambre est rangée et paraît inhabitée, il n'y a qu'un lit et une armoire. Emma se dirige vers l'armoire puis l'ouvre. Les étagères sont encombrées de cartons emballés, et de vestes alignées sur des cintres. Emma ouvre un premier carton, puis le referme. Elle en ouvre encore un autre, et le referme. En voulant saisir une autre boîte, elle fait tomber bruyamment la boîte d'à côté. Des foulards se répandent sur le sol. Emma s'accroupit pour en prendre un, elle en choisit un modèle simple, marron, sans motifs.

La mère d'Emma surgit dans la chambre, surprise.

LA MÈRE

Mais qu'est-ce que tu fais là ?!

Emma regarde sa mère, silencieuse, le foulard à la main.

LA MÈRE

Je répète, qu'est-ce que tu fais ici dans la chambre
de ta sœur ?!

Elle arrache le foulard des mains d'Emma et ramasse les autres pour les remettre dans la
boîte.

LA MÈRE

Sors immédiatement d'ici !!

Emma sort sans broncher.

9. SÉQUENCE 9 : INTÉRIEUR CUISINE/SOIR

La cuisine américaine est une pièce assez conviviale. La table à manger est petite et
laisse la vue sur la grande télévision du salon qui diffuse une chaîne d'infos. Emma et sa
mère, attablées, ont commencé le repas. L'ambiance est froide.

Emma regarde son assiette avec la fourchette à la main. Elle ne mange pas, sa mère le
remarque.

LA MÈRE

Tu manges pas ?

EMMA (EN MURMURANT DANS SA BARBE)

Non.

L'approche de la mère provoque une gêne.

La mère se sert un verre d'eau et en propose à sa fille.

LA MÈRE

Tu veux boire ?

Emma lève la tête vers la télé, sans croiser le regard de sa mère.

EMMA

Non.

La mère, désespérée, soupire. Elle continue de manger sans appétit.

Emma se lève de table.

EMMA

Je vais dans ma chambre.

LA MÈRE

Rassieds-toi.

Emma se réinstalle, en baissant le regard.

LA MÈRE

Désolée pour tout à l'heure.

EMMA (FUYANT LE REGARD)

D'accord, je peux monter maintenant ?

LA MÈRE

Je sais que je me suis emportée...

Emma lève la tête vers sa mère.

EMMA

C'est pas grave.

LA MÈRE

Le décès de ta sœur nous touche toutes les deux...

Un petit silence s'installe, la mère reprend la parole.

LA MÈRE

Va dans la chambre de ta sœur prendre ce que tu
veux

Emma, étonnée, lève les yeux vers sa mère, la larme à l'œil.

10. SÉQUENCE 10 : EXT. DEVANT LYCÉE/JOUR

Emma et Aya arrivent ensemble au lycée. Emma porte sur la tête le foulard que sa mère lui avait arraché des mains dans la chambre de sa sœur. Aya retire son foulard comme tous les matins alors qu'Emma garde le sien en entrant au lycée. Aya la regarde avec un petit sourire.

AYA
Ça te va bien.

Emma lui sourit.

AYA
Bon j'ai quelque chose pour toi.

EMMA
Ah bon ? C'est quoi ?

AYA
Regarde.

Aya fouille dans son sac et lui tend discrètement des livres.

EMMA
Oh merci t'étais pas obligée.

Un peu plus loin, Issaya et Lola observent la scène et fixent Emma.

ISSAYA
T'as vu ce que j'ai vu ?

LOLA
J'ai bien vu, ouais.

ISSAYA
Non c'est pas ce qu'on croit ?

LOLA
Bah le foulard sur sa tête veut tout dire...

La sonnerie retentit et les filles vont en cours.

11. SÉQUENCE 11 : INT. SALLE DE CLASSE/JOUR

C'est le début de l'heure, les élèves attendent le professeur. Issaya et Lola sont assises quelques rangs devant Emma. Elles se retournent pour l'observer.

ISSAYA
Mais elle devient bizarre elle, tu trouves pas ?

LOLA

Je sais pas, mais regarde ce qu'elle a sur la table.

Issaya et Lola regardent la table d'Emma et voient qu'elle consulte un livre.

ISSAYA

Ça se trouve c'est le Coran.

LOLA

J'en suis sûre.

Zeynab regarde Emma et se met à sourire.

ZEYNAB

Ça dit quoi oukhti, tu t'es convertie ou quoi ?

Emma mal à l'aise ne répond pas. Issaya et Lola prennent quand même sa défense en la voyant dans cet état.

ISSAYA

Laisse-la, c'est bon.

LOLA

T'es chiante avec tes blagues.

ISSAYA (A ZEYNAB)

Et toi avec ton gros nez là, on dirait *Peppa pig* on dit rien !

Zeynab se retourne sans dire un mot.

12. SÉQUENCE 12 : INTÉRIEUR CANTINE/JOUR

Issaya et Lola sont déjà installées en train de manger, elles observent Emma qui termine de remplir son plateau.

ISSAYA

Lola regarde ! Elle a pas pris de porc !

LOLA

Ouais j'te l'avais dit, c'est obligé.

Emma s'approche des filles et s'assoit à leur table. Issaya et Lola gardent le silence pendant un moment, elles paraissent gênées.

ISSAYA

Bon Emma, il va vraiment falloir que tu nous dises ce qu'il se passe.

LOLA

Grave, on sait pas ce qui t'arrive t'es bizarre.

EMMA (FUYANTE)

Mais n'importe quoi les filles, qu'est-ce que vous racontez.

ISSAYA

Pourquoi t'as un foulard sur la tête ?

EMMA

Bah j'ai le droit non ?

Issaya et Lola se regardent, pas convaincues.

LOLA

T'es bizarre.

Emma reste silencieuse et continue à manger.

13. SÉQUENCE 13 : SALLE DE CONSULTATION/JOUR

Dans la salle de consultation de l'hôpital, le médecin ausculte la tête d'Emma.

MÉDECIN

Alors Emma, pour tes cheveux c'est seulement temporaire il ne faut pas que tu t'inquiètes, c'est les symptômes de la maladie c'est tout à fait normal. Continue juste de bien suivre le traitement, je sais que tu es forte, ça va aller.

Emma hoche la tête.

MÉDECIN

Donc on se revoit dans trois mois ?

EMMA
D'accord.

14. SÉQUENCE 14 : INT. COULOIR LYCÉE/JOUR

Dans un couloir, près des casiers, Issaya et Lola croisent par hasard Aya et l'interpellent de manière hautaine.

ISSAYA
Eh toi là, viens !

AYA
Tu sais pas dire bonjour ?

LOLA
Vas-y bref, c'est quoi ton problème avec Emma en fait ?

ISSAYA
Ouais de ouf, c'est devenu une Arabe depuis qu'elle traîne avec toi !

AYA
Mais qu'est-ce que tu racontes toi ?

LOLA
Fais pas l'innocente, on sait très bien que c'est toi qui as changé Emma !

ISSAYA
Arrête de faire la bouffonne qui comprend pas !

Aya s'avance, menaçante, vers Issaya.

AYA
C'est mieux toi tu commences à bien parler avec ta bouche, je sais pas vous me racontez quoi ?

Issaya repousse Aya avec ses mains brutalement.

Cette dispute attire l'attention de plusieurs élèves ou certains même engrainent la dispute. Un professeur intervient et les sépare.

15. SÉQUENCE 15 : EXT. RUE/JOUR

À la sortie du lycée, Emma et Aya se retrouvent pour rentrer chez elle.

EMMA

Et du coup après j'suis tombée carrément !

AYA

Hum.

Un silence s'installe.

EMMA

On passe chercher tes frères là ?

AYA

Non.

EMMA

OK bah ça te dit qu'on aille au parc du coup ?

Aya presse le pas.

AYA

Non flemme.

EMMA

Mais il t'arrive quoi Aya ?

Aya s'arrête et se tourne vers Emma.

AYA

Tes copines sont venues m'agresser tout à l'heure.
Apparemment c'est de ma faute si t'es devenue soi-
disant « Arabe » !

EMMA

Mais, Aya, je leur ai rien demandé et puis j'ai jamais
parlé de toi !

Aya n'écoute plus les paroles d'Emma et s'en va.

Emma reste seule et frappe contre un mur avec son pied.

Une vieille dame voit la scène et s'arrête.

LA VIEILLE DAME

Ça ne va pas mademoiselle ?

EMMA

Si si, ça va, ne vous inquiétez pas...

LA VIEILLE DAME

Tu en es sûre ?

Les larmes d'Emma montent, mais elle les retient.

EMMA

Oui, merci.

16. SÉQUENCE 16 : INT. CHEZ EMMA/SOIR

Un peu plus tard, dans sa chambre, Emma est allongée sur son lit, pensive. Elle se relève et sort de sa chambre d'un air résolu.

17. SÉQUENCE 17 : INT. CHEZ EMMA/SOIR

Face au miroir de la salle de bains, Emma souffle un bon coup, allume la tondeuse et se rase la tête.

18. SÉQUENCE 18 : INT. VOITURE/JOUR

Emma est assise à côté de sa mère dans la voiture. Le trajet est silencieux, Emma regarde par la vitre le défilement de la ville, des parents accompagnent leurs enfants à l'école.

MAMAN D'EMMA

T'es prête ?

EMMA

Oui.

La voiture s'approche du lycée.

19. SÉQUENCE 19 : EXT. DEVANT LYCÉE/JOUR :

Emma descend puis dit au revoir à sa mère. Elle traverse la foule des lycéens, et se retrouve face à Aya devant la grille du lycée.

Aya enlève son voile sans calculer Emma. Emma retire son foulard. Les regards des deux filles se croisent. Elles se sourient.

FIN

L'invisible

Écrit par :

Anaïs BOUET, 15 ans

Syane FERNANDEZ, 17 ans

Lisa GUGLIELMI, 15 ans

Mathilde SOLER, 18 ans

Lycée Georges Pompidou de Castelnau-le-Lez (30)

Lycée Albert Camus de Nîmes

Lycée Alphonse Daudet de Nîmes

IUT Métiers du livre et du patrimoine d'Aix-en-Provence

Accompagnées dans l'écriture par Jason Girard

1. INT. TOILETTES FILLES LYCÉE – JOUR

CHARLY (17 ans) est face au lavabo. Elle se passe du crayon noir sous les yeux et s'observe attentivement. Elle range son crayon dans son sac et en sort une tablette de médicaments. Elle déclipse un cachet, le met à la bouche et se penche pour boire un peu d'eau au robinet. En se relevant, elle s'essuie la bouche du revers de la main.

Au même instant, DEUX FILLES rentrent dans les toilettes en discutant avec enthousiasme.

FILLE 1

C'est trop frustrant d'attendre octobre pour la nouvelle saison !

FILLE 2

J'avoue...

Les deux filles se calment bizarrement et restent à distance du lavabo. À travers le reflet elles observent Charly comme une chose étrange.

Charly range ses affaires, s'arrange les cheveux et fait demi-tour.

Elle croise les deux filles en baissant le regard et sort des toilettes.

Les deux filles vont au lavabo et une des deux sort un rouge à lèvres de son sac. Elle commence à jouer avec en le faisant sortir et rentrer du tube.

FILLE 1

T'es une meuf ou t'es un mec ?...

Sa copine pouffe de rire.

2. EXT. VIE SCOLAIRE LYCÉE – JOUR

Charly passe à côté d'une fenêtre de la vie scolaire et dit bonjour d'un signe de la main à un LE SURVEILLANT. Celui-ci ouvre aussitôt la fenêtre.

LE SURVEILLANT

Hey !... Charly, attends !

CHARLY (SE RETOURNE)

Quoi ?

LE SURVEILLANT

La formation aux premiers secours du CVL a été reportée à mardi.

CHARLY

Ah... beh OK je passe l'info aux autres alors.

LE SURVEILLANT

Cool ! Et...Tu peux me rendre un service ?

CHARLY

Bien sûr.

Il disparaît quelques secondes, Charly se rapproche de la fenêtre.

Il revient avec un sac en plastique rempli de pains au chocolat.

LE SURVEILLANT

Tu peux amener ça à la fille qui squatte le coin de la rue ? Ce sont les invendus d'hier...

CHARLY

Quelle fille ?

LE SURVEILLANT

Beh la SDF qui est à l'angle du lycée là.

CHARLY

Je vois pas ...

LE SURVEILLANT

Tu l'as pas capté ?

T'es trop dans ta bulle des fois...

CHARLY

Beh non je sais pas... et j'ai rendez-vous là...

LE SURVEILLANT

Écoute j'ai pas le temps, je dois surveiller un élève et après j'anime l'atelier théâtre...

Juste tu lui déposes.

CHARLY (DUBITATIVE)

Bon... OK d'accord... C'est où ?

LE SURVEILLANT

C'est à l'angle à droite quand tu sors.

Merci Charly !

Charly récupère le sac de pains au chocolat et le surveillant rajoute en fermant la fenêtre :

LE SURVEILLANT (*TAQUIN*)

T'inquiète, elle va pas te mordre...

Charly regarde les pains au chocolat et marche en direction de la sortie, le regard bas.

3. EXT. DEVANT LE LYCÉE – JOUR

Charly sort du lycée en traversant les groupes d'adolescents le regard fixé sur ses baskets et le paquet de pains au chocolat à la main.

Certains garçons et filles se retournent sur son passage ou la regardent avec mépris.

4. EXT. COIN SDF – JOUR

Charly arrive vers le coin de la rue et observe discrètement la jeune SDF devant elle. Elle est assise au centre d'un amas de cartons, avec pour seule compagnie un sac à dos débordant de vêtements et de sacs plastiques. La jeune femme d'une vingtaine d'années a le regard vide et ses cheveux ébouriffés cachent la partie gauche du visage, maculée de sang.

CHARLY

Salut, je viens te donner les pains au chocolat, de la part du surveillant du lycée... Tu... tu as besoin de quelque chose ?

LÉA (AGRESSIVE)

À ton avis ? J'ai l'air de vivre dans un palace 5 étoiles et de manger du caviar ?

CHARLY

Heu, non.

C'est ... c'est pas ce que je voulais dire, mais...

LÉA (AVEC UN PETIT SOURIRE)

Je sais, je te taquine. T'as l'air bien stressée comme meuf, toi !

Charly pose le sac de pains au chocolat à côté de Léa. Celle-ci se décale et lui désigne l'espace de libre entre le mur et Charly.

LÉA

Assieds-toi, je t'en prie.

Charly ignore la proposition de Léa et observe la plaie à l'arcade sourcilière.

LÉA

C'est pas beau à voir hein ?

CHARLY

Il faut la désinfecter surtout, ça va se compliquer sinon...

LÉA

Si tu as de quoi désinfecter et soigner une plaie sur toi, je prends.

Charly tend la main à Léa.

CHARLY

Suis-moi, on va s'occuper de tout ça dans le lycée.

Léa hésite.

CHARLY

Viens, ça risque rien ! Et puis, ça va aggraver ta blessure si on ne fait rien.

Léa hésite et finit par se lever. Elles partent, laissant les pains au chocolat dans un recoin.

5. INT. TOILETTES DES FILLES – JOUR

Charly éponge avec du papier toilette la plaie à l'arcade sourcilière de Léa. Le regard de la SDF se porte sur une inscription écrite au rouge à lèvres sur le miroir :

Charly,  invisible

Léa lit intriguée et elle observe le visage de Charly qui s'y superpose dans le miroir. Charly a le visage fermé, ce tag semble la toucher.

CHARLY
Comment tu t'appelles ?

LÉA
Léa ...

CHARLY
Ça pique pas trop ?

Léa ne répond pas, concentrée sur le visage de Charly. Elle observe son cou et perçoit sa pomme d'Adam. Elle a instinctivement un mouvement de recul.

LÉA
Arrête-toi !

CHARLY
Ça fait mal ?

LÉA
T'es un mec en fait ?

Charly ne répond pas, et baisse les yeux.

LÉA
Vas-y, c'est quoi ce délire, là ? Sale trans, va !

Charly essaie de la retenir brusquement par le poignet.

LÉA
Aïe ! Lâche-moi ! T'es comme tous les mecs de toute façon !

Léa sort violemment des toilettes.

Charly reste là, figée, le papier imbibé de sang dans les mains.

LE SURVEILLANT (EN OFF DEHORS)

Mais qu'est-ce qu'elle fait là celle-là ?

6. EXT. COUR DU LYCÉE – JOUR

Le surveillant discute avec Léa.

LE SURVEILLANT (EN HAUSSANT LE TON)

Je suis désolé, mais tu vas devoir sortir, tu n'as pas le droit d'être ici.

LÉA

T'inquiète pas, je me casse de toute façon.

Charly sort des toilettes pour les rejoindre.

Léa se dirige vers le portail, mais s'arrête soudainement en observant un HOMME inquiétant devant le portail. Il est en train de grignoter ses pains au chocolat. Charly rejoint Léa et suit son regard pour aussi observer l'homme.

Léa se retourne vers Charly, le regard apeuré.

CHARLY (S'ADRESSANT AU SURVEILLANT QUI LES A SUIVIES)

Elle est avec moi, elle avait juste besoin de rincer une plaie.

LE SURVEILLANT (VERIFIANT QUE PERSONNE NE LES OBSERVE)

Ne restez pas là trop longtemps, OK ?

CHARLY

On fait au plus vite... Merci.

7. INT. TOILETTES DES FILLES – JOUR

Charly et Léa rentrent dans les toilettes.

LÉA

Pourquoi t'as fait ça ?

CHARLY
Comment ça ?

LÉA
Pourquoi t'es une meuf ?

CHARLY
On te demande pourquoi t'es une meuf, toi ?

LÉA
Non...
Mais comment j'ai atterri dans la rue ouais.

Léa se laisse tomber au pied du mur.

LÉA
Si j'avais le choix, je préférerais être un homme.

Charly s'accroupit à côté d'elle.

CHARLY
Je ne pense pas que la barbe t'aïlle à merveille...

Léa sourit timidement.

LÉA
En tout cas, c'est bluffant, j'aurais jamais deviné.
T'es un mec invisible, en fait.

CHARLY
Hum... Et toi ? Depuis combien de temps t'es invisible?

Léa fait une moue interrogative.

CHARLY
Bah... Depuis quand les gens font plus attention à toi ?

LÉA (IRONIQUE)
On fait attention à moi, il prend bien soin de moi en plus !

Elle désigne sa plaie.

CHARLY

Bon... On peut peut-être trouver une solution pour ça.

LÉA

On ne va pas à l'hôpital, je ne remettrais plus jamais les pieds là-bas !

CHARLY

OK, bah... On va chercher tes affaires et on va chez moi. Je devrais avoir de quoi désinfecter tout ça correctement.

LÉA

Non, c'est mort, je t'attends ici. C'est un taré ce mec.

Charly se lève, déterminée.

CHARLY

Bon je m'en charge, attends moi là.

LÉA

Fais attention à toi.

Charly sort.

8. EXT. COIN SDF – JOUR

Charly vient récupérer les affaires de Léa. Elle passe devant l'homme qui termine le dernier pain au chocolat.

HOMME

Elle va pas s'en tirer comme ça !

Elle l'ignore et prend le sac à dos et quelques affaires qui traînent. Elle fait demi-tour, mais l'homme lui bloque le passage. Derrière lui certains élèves observent la scène. Charly n'a pas froid aux yeux et avance vers lui déterminée.

CHARLY
Bouge !

Charly monte la voix.

CHARLY
Bouge j'te dis !!!

L'homme semble comprendre que Charly est un trans et s'écarte entre peur et dégoût. Charly se dirige vers l'entrée du lycée sous le regard médusé des élèves qui observaient.

9. INT. TOILETTES DES FILLES – JOUR

Charly rentre dans les toilettes.

CHARLY
Léa ! C'est bon j'ai tes affaires !
Léa ?

LÉA (EN OFF DANS UNE CABINE)
Je pisse Charly...

CHARLY
Ah... Pardon...

Charly se tourne vers le miroir et découvre que l'insulte est modifiée au marqueur, le "in" et la flèche ont été effacés :

Charly ♀ visible

Dans le reflet apparaît LÉA qui sort de la cabine. À travers ce reflet elles se sourient, complices. Charly prend le marqueur de son sac et modifie à nouveau :

Charly ♂ invincible

10. EXT. RUE – JOUR

Charly et Léa, son sac sur le dos, sortent par une porte dérobée du lycée. Elles se mettent à courir ensemble comme des enfants. Leur visage respire la libération.

Le projet *L'invisible* vient avant tout d'une constatation. En effet, nous nous sommes rendu compte que les jeunes ne sont pas informés sur plusieurs réalités. Les sans domicile fixe, considérés comme des marginaux, sont invisibles aux yeux de tous, tandis que les transgenres attirent les regards curieux. C'est pour cela que nous avons décidé de faire rencontrer deux personnages venant de ces milieux sociaux.

Charly, transgenre en cours de transition, est réservée sur son changement de sexe – au point d'en garder le secret – , malgré les questions inquisitrices qu'elle peut subir au quotidien. Léa, vivant au coin de la rue à côté du lycée de Charly, voit passer tous les jours des gens qui ne la remarquent même pas.

La rencontre entre ces deux personnages permet d'aborder le thème du vivre ensemble, qui nous évoque l'acceptation de l'autre, l'entraide, et l'ouverture d'esprit vis-à-vis de la différence. Nous avons constaté dans nos vies quotidiennes ces problèmes, accentués par une société où tout doit rentrer dans des cases, où tout doit être rapide, clair, net et précis, que les différences font trop souvent l'objet de moqueries ou de jugements. À travers le personnage de Léa, nous avons voulu mettre en lumière les difficultés matérielles comme sociales, qui régissent la vie des sans domiciles fixes, en particulier pour les femmes : le sexisme et la violence qui en découle.

Charly, quant à elle, projette à l'écran les difficultés rencontrées dans le processus d'un changement de sexe, et l'acceptation de la dysphorie de genre dans l'entourage social. Ce personnage permet de passer un message à la communauté LGBTQ+ en général, un message d'espoir et d'amélioration des mœurs dans les années à venir. Charly combat à bras-le-corps toutes les péripéties qui constituent sa vie.

Ce projet nous tient à cœur puisqu'il est inspiré de nos vies. Mathilde connaît plusieurs personnes transgenres ou transsexuelles qui ont du mal à s'intégrer socialement dans leur nouveau sexe, notamment pour trouver du travail ou accéder au don du sang. Anaïs, quant à elle, s'est beaucoup renseignée sur les sans domiciles fixes, en particulier sur des témoignages. Léa a noirci nos pages grâce à Michel, un sans domicile fixe s'étant établi à l'angle de son lycée. Lisa et Syane, quant à elles, ont beaucoup appris des expériences des autres co-auteurs, et se sont fait leurs propres avis. Elles ont ainsi pu avoir une vision différente, celle de simple témoin de faits racontés ou observés, malgré les recherches qu'elles avaient déjà faites de leur côté.

Le choix du lycée était évident, puisque c'est un cadre de vie proche de nous, et malheureusement un lieu emblématique des moqueries et des jugements entre élèves. C'est aussi là que se développe le vivre ensemble, que l'on apprend à devenir adulte, à se créer une personne qui pourra s'en sortir durablement dans le monde des grands. De plus, les toilettes y sont genrées, ce qui crée encore plus de discriminations. Dans certains pays comme la Norvège ou l'Espagne, ces espaces ne sont pas genrés dans les établissements scolaires, baissant drastiquement le nombre de discriminés et de harcelés.

Anaïs, Lisa, Mathilde et Syane

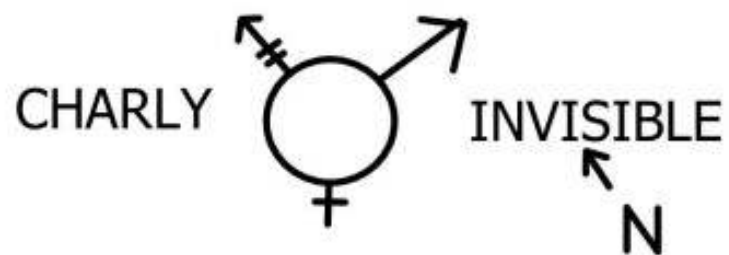
La progression de l'insulte



Insulte scène 5



insulte scène 9 modification 1



insulte scène 9 modification 2

No filtre

Écrit par :

Ayronne A , 15ans

Karim B , 15 ans

Jamal C , 15 ans

Anas L , 15 ans

Valentin P , 15 ans

Céphas P , 15 ans

Ghislain T , 15 ans

Centre Éducatif Fermé de Sainte Eulalie (33)

Accompagnés dans l'écriture par Antoine Pinson

1. EXT / NUIT - ENTRÉE DU CEF

Mathias, un jeune homme blond aux yeux bleus de 15 ans, arrive devant le portail du Centre Éducatif Fermé avec son éducatrice référente de la Protection Judiciaire de la Jeunesse. Il porte un pantalon Lacoste, des Stan Smith blanches et bleues et un pull Dior. Mathias, le regard bas, a les mains dans ses poches et de la buée sort de sa bouche.

Ils montent le chemin vers le château : c'est un grand bâtiment blanc en pierres taillées et sculptées au milieu d'un parc verdoyant.

2. INT / NUIT - HÉBERGEMENT

Un groupe de cinq jeunes à peu près du même âge que lui sont installés devant la télévision dans l'hébergement, une salle commune sommaire dédiée au temps de repos du soir.

Mathias entre dans la pièce, les jeunes se tournent vers lui et le regardent méchamment. Il reste stoïque, sans chercher à les provoquer.

YOUSSEF

Ouais mon gars, ça dit quoi ?

MATHIAS

Rien et toi, mec?

YOUSSEF

Ça vient d'où ?

MATHIAS

Paname

YOUSSEF

Pourquoi t'es là ?

Mathias ne répond pas et sort de la pièce.

3. INT / NUIT – CHAMBRE DE MATHIAS

Mathias installe ses affaires dans sa chambre : c'est une pièce sombre, d'un bleu foncé, avec de la poussière partout, un lit une place, une douche automatique et des toilettes en inox.

Trois jeunes arrivent dans sa chambre : Valentin, Jean-Kévin et Youssef.

Mathias continue de ranger ses vêtements.

VALENTIN

Wesh ma gueule, qu'est-ce que tu fais là ? Moi je suis là pour un cambu. J'ai péché 100€.

JEAN-KÉVIN

(à Valentin)

La ramène pas trop, t'as péché que 100€ et t'as checkem. Moi je suis là pour stup.

VALENTIN

Ferme ta gueule tu t'appelles Jean-Kévin, MDR !
T'es sûr que t'es là pour stup ?

YOUSSEF

Les gars, vous embrouillez pas ! Moi, j'suis là parce que j'ai séquestré un mec qui me devait des sous.

JEAN-KÉVIN

Ouais bon enfin bref Mathias, toi t'es là pour quoi ?

MATHIAS

J'suis là pour des p'tits trucs... Conduite sans permis, stup...

4. EXT / JOUR - DEVANT LE CHÂTEAU

Dans le parc du château, un tournoi de ping-pong s'est organisé. C'est Mathias et Youssef qui s'affrontent. Autour d'eux, huit jeunes les regardent en attendant leur tour. La partie est serrée. Youssef est bon, mais Mathias se défend bien et ne se laisse pas

perturber par les vanes des autres jeunes qui les chambrent tous les deux. C'est la balle de match et Mathias gagne !

Il explose de joie et son cri part dans les aigus, de façon un peu efféminée.

KYLIAN

Qu'est-ce qu'il y a sale trompette ? Tu nous fais la meuf ?

Sa réflexion fait rire tous les jeunes.

Youssef prend Mathias à part et s'écarte un peu du groupe de façon à ce que les autres ne puissent pas les entendre.

YOUSSEF

C'est bon les calcule pas c'est des zgegs !
Mais qu'est-ce qui t'arrive frandjo, pourquoi tu fais des manières comme ça ?

MATHIAS

En vrai, j'te le dis frère, moi c'est ma personnalité, y'a rien.

YOUSSEF

Ben écoute frandjo, moi ça me dérange pas tant que tu fais pas des trucs bizarres...

Mathias hausse les épaules et retourne voir le nouveau match qui démarre entre Kylian et Valentin.

5. INT / JOUR - HÉBERGEMENT

Mathias et Youssef sont seuls dans la pièce de l'hébergement et, chacun assis sur une chaise, ils jouent à Fifa sur la Playstation. Youssef marque un but.

MATHIAS

T'es nul à chier !

YOUSSEF

Ferme ta gueule !

Tout en riant, Mathias met un coup de poing amical dans l'épaule de Youssef. Les deux amis reprennent la partie.

6. EXT / JOUR - LE CITY STADE

Mathias et Youssef sont sur le terrain du City stade du centre en compagnie d'un éducateur. Ils se font des passes à trois.

YOUSSEF

Oh j'ai vu une fille au supermarché, elle est blonde, petite de taille, elle est trop belle !

MATHIAS

Ah ouais, jure !

YOUSSEF

Elle a un gros fessier sa mère !

L'éducateur rigole.

7. INT / JOUR - HEBERGEMENT

En fin de journée, avant le repas du soir, installé dans un canapé en mousse bleue, Mathias joue de nouveau à la console contre Youssef. Nous entendons une sonnerie de téléphone hors champ.

Un éducateur entre dans la pièce, un téléphone à la main et s'adresse à Mathias.

L'ÉDUCATEUR

C'est pour toi, c'est ton pote Henri.

Aussitôt, Mathias se lève, prend le téléphone, et part s'isoler dans sa chambre.

Youssef se retourne vers l'éducateur.

YOUSSEF

Wesh, vas-y, c'est dégueulasse, pourquoi lui il a le droit d'avoir des appels de ses potes alors que nous

on a le droit d'appeler que nos familles et nos
meufs ?

L'éducateur ne répond pas et retourne dans sa chambre dont il referme la porte derrière lui, laissant Youssef seul dans la salle commune.

Youssef se lève et, sur la pointe des pieds, s'approche de la porte de la chambre de Mathias. Il y colle son oreille pour écouter la fin de la conversation entre Mathias et son ami Henri.

Mathias termine par dire :

MATHIAS (OFF)
... Bisous, je t'aime.

Youssef, choqué, émet un cri silencieux : « Quoi ??? ». Puis, entendant Mathias s'approcher de la porte, il court se replacer à sa place sur le canapé devant l'écran de la console.

8. EXT / NUIT - DERRIÈRE LE CHÂTEAU

Plus tard dans la soirée, Mathias et Youssef fument une cigarette de la journée derrière le château. Après un long silence gêné, Youssef se lance.

YOUSSEF
Et au fait, comment il va ton mec ?

MATHIAS
T'as dit quoi, là ?

YOUSSEF
Eh poto, commence pas à élever la voix. Je sais très bien c'que tu caches ! Alors si tu veux que ça reste entre nous, à partir de ce soir, tu vas te débrouiller pour faire en sorte que toutes tes cigarettes finissent dans ma poche. Sinon, j'le dis à tout le monde.

D'abord choqué, Mathias baisse les yeux.

RÉSUMÉ DE LA SUITE

Les coups de pression de Youssef sur son ami Mathias commencent à se voir des autres, surtout des éducateurs qui isolent Mathias au moment de la cigarette pour que celle-ci ne finisse entre les mains de Youssef.

Mathias est mis de côté par ses pairs, replié sur lui-même et le secret qu'il croyait avoir confié à Youssef son ami, n'en est plus un. Le regard des autres devient jugeant et différent, les crachats pleuvent au pas de la porte de sa chambre à l'hébergement et les injures insoutenables aussi.

Un matin, ne pouvant plus supporter les menaces physiques et les quolibets, à la faveur d'une sortie marche avec son éducatrice référente au parc Palmer à Cenon, Mathias part en fugue.

Au CEF c'était la panique, les jeunes mineurs comme les encadrants ne l'avaient pas vu venir et pour dire vrai, Mathias était un jeune mineur attachant par ses bonnes manières et sa bienveillance aux autres, tant il était lumineux quand il racontait et vivait sa passion pour la pêche. En fait, tout le monde l'aimait bien. La tristesse, la culpabilité se lisent sur le visage de Youssef qui semble avoir perdu un ami, quelqu'un sur lequel il pouvait compter.

Le lendemain de la fugue de Mathias, à la « réunion jeune », la direction du CEF et les cadres techniques sont présents pour un temps de parole avec les jeunes sans filtre et sans jugement au sujet de ce qui a amené Mathias à mettre à mal son placement.

Finalement, la police retrouve Mathias et celui-ci est incarcéré sur décision de la juge.

Quelques semaines plus tard, Youssef sort et rend visite à Mathias en prison afin de s'excuser.

No(s) larme(s)

Écrit par :

Clarisse Coelho, 17 ans

Pierre Luc, 17 ans

Salomé Tenaud, 16 ans

Lycée général Edmond Perrier de Tulle

Accompagnés dans l'écriture par Véronique Puybaret

1. INT – JOUR – CHAMBRE SASHA

Dans sa chambre d'adolescente, SASHA (17 ans) est allongée sur le lit. Elle tient une peluche de "Sullivan" dans les bras. À côté d'elle, son téléphone portable.

La chambre est décorée de posters divers (Pulp Fiction, Arctic Monkeys, Vogue). Beaucoup de photos aussi, et plusieurs appareils photo sur une étagère. Un synthé, une platine disque, de vieux vinyles, une guitare aussi.

Des néons à leds aux quatre extrémités du plafond.

Sasha prend son téléphone, appuie sur « contact » puis « Mathis ». Sonnerie de téléphone, puis, plutôt enjouée, mais tripotant nerveusement un collier qu'elle ne quitte jamais :

SASHA

Salut Mathis, je me suis enfin décidée à t'appeler...
Je sais je sais, je pense que tu te foutrais de ma gueule si tu étais là... Enfin bref, tu sais, tu nous manques beaucoup à la maison. Je me souviens quand on jouait au foot et à chaque fois je partais parce que j'arrivais jamais à te prendre la balle... maintenant c'est toi qui es parti... Quand je suis passé dans ta chambre, j'ai vu maman qui regardait tes habits en pleurant, c'est fou quand même, elle pleure tout le temps, ça commence à me soûler... Et au fait, j'ai vu que tu as laissé ta guitare, du coup je l'ai prise pour apprendre à en jouer comme toi quand tu nous faisais des petits concerts à la maison (son sourire s'éteint). Enfin bref c'est du passé maintenant, mais sache que je t'oublie pas, surtout avec ta petite tête de con.
En tout cas j'espère que là où tu es t'es bien, et qu'on se retrouvera un jour. Allez, bisous...

Elle raccroche. Puis se lève énergiquement et sort de sa chambre.

2. INT - JOUR - ENTRÉE PAVILLON DES PARENTS DE SASHA

Sasha se dirige vers la porte d'entrée. Au moment de sortir, ses parents, de la cuisine, l'interpellent :

LE PÈRE DE SASHA (OFF)

Tu sors ?

SASHA

(sur le pas de la porte)

Oui, il y a Violette qui m'attend, on va à la piscine.

LA MÈRE DE SASHA (OFF, VOIX IMPLORANTE)

Encore ? Mais...

SASHA (S'ARRÉTANT UN INSTANT, PUIS SUR UN TON AGRESSIF)

Ben oui, il fait beau !

Elle sort...

3. INT – JOUR – CUISINE

... et on retrouve les parents dans la cuisine. La MÈRE et le PÈRE de Sasha se font face autour d'un café. Ils semblent très fatigués, yeux cernés, etc. L'ambiance est tendue.

LA MÈRE

Elle reste jamais à la maison, c'est fou ça !

LE PÈRE (AGRESSIF)

Qu'est-ce que tu veux que je lui dise ? De rester ici ? Ça servirait à rien, elle comprendrait pas.

LA MÈRE

Pourquoi tu dis ça ?

LE PÈRE

Elle a toujours été bizarre, même avant la mort de Mathis... elle n'avait pas pleuré à la mort du chat, rappelle-toi.

Moi je crois qu'elle a un grain, c'est pas possible !

La mère a les larmes aux yeux, mais essaie de les dissimuler.

LA MÈRE

Elle fait son deuil à sa manière. Arrête de toujours la prendre pour une cinglée et sois là pour elle.

LE PÈRE

Sortir avec ses amis, c'est ça faire son deuil ? C'est comme si elle l'avait déjà oublié... Merde, c'est son frère et elle n'en a rien à foutre. J'ai l'impression qu'il n'a plus rien d'humain chez elle...

Soudain, le ton monte :

LA MÈRE

Mais tu t'entends ? C'est toi le taré ici !

LE PÈRE (AVEC DEDAIN)

Et toi, regarde-toi ! tu n'es même pas foutue de te reprendre ! Tu te laisses complètement aller !

La mère le regarde avec un air dégoûté, puis sort de la cuisine, le regard hagard, et monte à l'étage.

LE PÈRE (UN PEU EMBETE)

Attends, c'est pas ce que je voulais dire...

On entend la porte de la chambre claquer.

4. INT – JOUR – COULOIR DE LYCÉE

Une classe de terminale pro est attroupée devant une salle de classe.

On remarque un groupe de 5 garçons particulièrement remuants et bagarreurs : C'est la bande de LUCAS, un grand et beau garçon, très "chef de bande". Les autres, c'est TONY, JEREMY, YANNIS et QUENTIN.

On retrouve Sasha, très entourée de copines. Autour de Sasha, elles ont des mines graves, mais Sasha préfère rester joyeuse.

Lucas va vers Sasha, lui fait un check amical appuyé, qu'elle lui rend, puis retourne avec ses copains.

LA PROFESSEURE PRINCIPALE arrive et entre dans la salle.

LA PROFESSEURE PRINCIPALE (SOURIANTE)

Bonjour à toutes et à tous, vous pouvez entrer.

5. INT – JOUR – SALLE DE CLASSE

Les élèves entrent chacun leur tour et s'installent : Sasha, à côté de VIOLETTE, dans le milieu de la salle ; la bande de Lucas, vers le fond ; HASSAN, le seul garçon de peau noire de la classe, se met au premier rang, seul.

LA PROFESSEURE PRINCIPALE (A LA BANDE DE LUCAS)

Je ne sais pas si je vais vous laisser côte à côte
vous cinq...

Quelques rires fusent dans la classe.

LUCAS

Oh allez, m'dame... s'il vous plaît ?

LA PROFESSEURE PRINCIPALE

Bon d'accord, mais au moindre faux pas, je vous sépare, vous êtes prévenus. (*À la classe*) Pour ceux qui ne me connaissent pas, je suis madame Robin et je suis votre professeure principale. Comme vous le savez, cette année est pour vous celle du baccalauréat. Je compte sur vous pour vous montrer exemplaires tout au long de l'année, que ce soit en termes de travail personnel ou de comportement. Pour commencer, je souhaite que nous apportions tous notre soutien à Sasha qui a vécu un drame dans sa famille. Son frère est mort cet été sur le champ de bataille avec trois autres de ses camarades du régiment de notre ville ; ce triste évènement a été relayé aux informations, vous en avez peut-être entendu parler. (*la plupart des élèves hochent la tête, gravement*). Nous allons faire une minute de silence en pensant à Mathis et à ses deux camarades.

Silence, plutôt respecté. Au fond de la salle, Tony risque un fou rire, mais Lucas lui envoie un regard sombre.

LA PROFESSEURE PRINCIPALE

(A SASHA, AVEC BIENVEILLANCE)

Courage, Sasha ! Nous sommes avec toi !

Sasha est gênée, elle se serait bien passée de cette démonstration.

LA PROFESSEURE PRINCIPALE

(A LA CLASSE, EN FAISANT UN GESTE VERS HASSAN)

Ensuite, bonne nouvelle, nous avons un nouvel élève : Hassan. Hassan vient du Soudan.

(A HASSAN)

C'est bien cela ?

HASSAN

(AVEC LE SOURIRE ET UN ACCENT PRONONCE)

Oui, je suis content de faire partie de vous !

L'accent et la formulation d'Hassan font rire presque toute la classe.

LA PROFESSEURE PRINCIPALE

(FAISANT FI DE CES RIRES)

Vous savez où se situe le Soudan ?

(Violette, lève la main) Oui Violette ?

VIOLETTE

(AVEC UN REGARD SYMPATHIQUE VERS HASSAN)

Oui, je crois que c'est en Afrique de l'Est.

LA PROFESSEURE PRINCIPALE

Tout à fait.

(CHERCHANT LE REGARD DE TOUS LES ELEVES)

Je compte sur toute la classe pour réserver un bon accueil à Hassan.

Bon, maintenant nous allons vérifier vos options et Maxime va vous distribuer vos emplois du temps.

(SASHA LEVE LA MAIN)

Oui Sasha ?

SASHA (ENTHOUSIASTE)

Je voulais dire que la première séance du ciné-club de cette année aura lieu le 29 septembre ! Et ce sera "Retour vers le futur un" !... Il est super.

Certains élèves approuvent, "Trop bien", ou contestent "Je l'ai déjà vu".

D'autres ont à peine écouté. Au premier rang, Hassan sourit.

6. INT - NUIT - CHAMBRE DE SASHA

Sasha est sur son portable.

SASHA

Hey, c'est Sasha, tu nous manques à la maison, les parents recommencent à s'engueuler pour de la merde, mais bon je survis quand même. Au fait, aujourd'hui c'était la rentrée, je l'ai plutôt bien vécu, ça va (*elle rit*). Il y a un nouveau, il s'appelle Hassan, il vient du Soudan. En vrai je trouve ça cool de rencontrer de nouvelles personnes avec des cultures différentes... bon après il parle pas beaucoup, mais faut juste qu'il s'habitue. Ah oui je t'ai pas dit aussi, mais je continue le cinéclub, c'est trop bien de pouvoir parler de film et de partager ses avis, et au moins ça me permet de m'occuper. (*Un silence*). Au lycée on a fait une minute de silence pour toi. Pfff, ils font comme si ça les touchait, comme s'ils te connaissaient, mais ils ne savent rien de toi, rien du tout à part que tu étais un soldat et mon frère. En plus les profs viennent me voir en me demandant si ça va, mais ils font ça juste par politesse. Il y a aussi les autres qui me regardent avec pitié dans la cour comme si j'étais un putain de singe dans un zoo !!! Maintenant je dois vivre avec ça, qu'est ce que tu veux que je te dise. J'ai hâte de

quitter cette ville de merde, je sais pas je me disais peut-être d'aller vivre en Italie (*elle rigole*) ouais bon je sais, je sais pas parler italien... Bon je dois te laisser il y a maman qui m'appelle bisous.

On entend en effet la mère crier par deux fois "Sasha, à table" !

7. EXT – SOIR – DEVANT LE LYCÉE

Au-dessus du porche, une grande horloge au cadran blanc annonce qu'il est presque 17h35. Les élèves sortent et se dispersent dans les rues alentour.

On remarque Hassan, qui se dirige, seul, dans une petite rue en face. Il marche avec une béquille. Il boite beaucoup.

On remarque Sasha qui s'arrête et regarde son téléphone.

On remarque Lucas qui attend Sasha. Il la rejoint. Elle hésite. Puis ils se dirigent ensemble vers la gauche.

LUCAS

Ça va, Sasha, tu tiens le coup ?... Tu sais, je voulais te dire, ton frère, je l'adorais, quand je venais jouer chez vous. Il était trop bon au foot, en plus !

C'est dégueulasse, ces enculés, avec leurs mines qui tuent nos soldats...

Si tu veux en parler...

SASHA

T'es gentil, merci. Mais non, j'ai pas très envie...

LUCAS (DEÇU)

Ah, ok. J'comprends. On peut parler d'autre chose.

SASHA

Ouais !

Ils continuent ensemble le chemin.

14. EXT – NUIT – RUE DÉSERTE

Hassan marche d'un pas pressé après sa journée de cours. Il écoute de la musique avec ses écouteurs et a le regard fixé sur le sol pour ne pas trébucher.

L'automne est arrivé, la nuit est déjà tombée. Il fait froid et Hassan est mal couvert.

Plan subjectif : On marche. La petite rue est déserte. Soudain, quelque chose saisit son bras gauche, le tirant brusquement. Chute. Noir quelques secondes. Puis une lumière de lampe de téléphone, aveuglante.

Les ombres des agresseurs soulèvent Hassan et lui plaquent une main sur la bouche, étouffant ses cris. Il est transporté dans le parking souterrain dont l'entrée se trouve à deux mètres d'eux. Il est à nouveau projeté au sol.

HASSAN (GEMISSANT)

Aïeee...

Les lumières du parking sont éteintes. Il ne reste que les boîtiers verts lumineux indiquant les sorties de secours. Hassan se relève en titubant et en plissant les yeux, essayant d'identifier ses agresseurs, il voit flou à cause du choc.

HASSAN

Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous me voulez ?

UNE VOIX DERRIÈRE HASSAN

Tu ne nous reconnais pas ?

Hassan se retourne vivement. On reconnaît Lucas, qui le frappe au visage avec son poing.

HASSAN (AVEC DIFFICULTE)

Lu... Lucas ?

Hassan, sonné, la vision floue et le souffle rapide, essaie de rendre le coup à son agresseur, mais frappe dans le vide. Des rires. Lucas tente d'attraper les mains d'Hassan, mais celui-ci esquive, relève le menton de Lucas avec la paume de sa main et profite du basculement de bassin de Lucas pour lui asséner un coup de genou entre les jambes. Lucas se plie de douleur et tombe au sol.

À l'arrière-plan, on remarque Tony qui s'en va.

Yanis se rue sur Hassan et l'attaque par-derrière, le faisant tomber. La lumière du téléphone projette les ombres d'Hassan, de Lucas et de Yanis sur un mur. Une autre

ombre apparaît : Jeremy se précipite pour aider Lucas à se relever. Hassan est maintenu au sol par Yanis qui appuie avec son pied sur la cage thoracique d'Hassan. On entend des bruits de toux.

Les ombres montrent Lucas et Jeremy s'approchant d'Hassan.

HASSAN (SUPPLIANT ET PLEURANT)

Arrêtez... J'étouffe... Stop... s'il vous plaît ?...

Pourquoi ?...

LUCAS

(prenant à partie les 3 autres garçons)

Pourquoi ? Vous avez entendu ? Il demande pourquoi ! (Haussant la voix et donnant un coup de pied à Hassan) Eh bien parce que tu n'as rien à foutre ici, dans ce pays, tu m'entends ! C'est des mecs comme toi qui ont tué le frère de Sasha.

Nous, on défend notre pays !

Allez, les gars, on s'casse.

Plan subjectif d'Hassan, à nouveau. On entend des bruits de pas qui s'éloignent. De nouveau le noir, comme s'il fermait les paupières quelques instants. Il les rouvre sur une lumière. En défloutant la lumière, celle-ci se révèle être un des deux phares d'une voiture arrivant dans le parking. Hassan arrive à se relever discrètement.

15. INT – JOUR – COURS D'ANGLAIS

Le PROF D'ANGLAIS n'est pas un rigolo. Les élèves suivent ou font semblant de suivre en silence le cours qu'il écrit au tableau. Ce sont des termes de comptabilité. "Invoice, etc."

Au premier rang, il reste une table vide, c'est la table de Hassan.

Sasha s'est arrêtée d'écrire et interroge Violette du regard sur la chaise vide. Violette ne sait rien. Perturbée, Sasha cherche du regard d'autres élèves qui sauraient. Certains haussent les épaules.

Derrière elle, la bande de Lucas fait semblant de noter le cours, mais, dès que Sasha se retourne vers le prof, ils se regardent en rigolant.

16. INT – NUIT – CHAMBRE DE SASHA

Sasha est dans sa position habituelle, avec son Sullivan, quand elle appelle :

SASHA

C'est encore moi, je dois te faire chier à force. (elle rigole) Le lycée, ça devient vraiment de la merde en ce moment : Hassan est absent, on sait pas ce qu'il a. Et il y a des mecs qui sont des gros racistes. Enfin bref, tu vois l'ambiance ! Mais une vie sans cons ça n'existe pas de toute façon. J'avais prévu au ciné-club de montrer...

Sasha est soudain interrompue. On entend :

RÉPONDEUR TÉLÉPHONE

“La boîte vocale de votre correspondant est actuellement saturée, il est impossible d'envoyer le message en cours d'enregistrement”...

Sasha prise par un élan de colère, se lève, jette le téléphone par terre et crie vers son téléphone :

SASHA

Pourquoi tu m'as abandonnée, tu n'étais pas obligé de partir... JE TE DÉTESTE !!! JE TE DÉTESTE !!!

Puis elle se lève et renverse toutes ses affaires qui étaient sur son bureau.

Elle jette un objet sur le miroir puis remarque que le miroir s'est fissuré à plusieurs endroits. Elle se tient face au miroir et se regarde, hébétée.

Puis nous pouvons entendre en bas de l'étage la mère de Sasha.

MÈRE

Sasha, tout va bien là-haut ?

SASHA

Oui oui, c'est rien j'ai fait tomber mes livres sans faire exprès.

Sasha regarde l'état de sa chambre avec regret.

17. EXT – SOIR – RUE DEVANT LE FOYER DE L’A.S.E. (AIDE SOCIALE A L’ENFANCE)

Une plaque sur un bâtiment : “CENTRE DÉPARTEMENTAL DE L’ENFANCE - FOYER D’HÉBERGEMENT”

Sasha lit puis se décide à pousser la porte.

18. INT - SOIR - ENTRÉE FOYER ASE

Sasha entre timidement dans le foyer de l’A.S.E. où Hassan est hébergé.

Tout autour d’elle, des jeunes de tous âges s’agitent bruyamment sans prêter attention à sa présence.

Sasha, perdue, remarque alors un ÉDUCATEUR en train de travailler sur un petit PC portable posé sur la table de la grande pièce centrale du foyer. Elle se dirige vers lui.

SASHA

Excusez- moi. Euh bonjour...

L’ÉDUCATEUR

Bonjour. C’est la première fois que je te vois ici, tu veux quelque chose ?

SASHA

Euh oui je cherche un garçon, il s’appelle Hassan, il marche avec une béquille...

L’ÉDUCATEUR

Oui, bien sûr. Il est dans sa chambre. Ça fait une semaine qu’il ne sort plus. C’est cool de ta part de venir le voir.

Sa chambre, c’est la dernière à gauche au bout du couloir, là-bas.

SASHA

Ok merci.

19. INT - SOIR - COULOIR FOYER ASE

Sasha avance lentement dans le couloir. Tout le long, les portes entrouvertes lui laissent entrevoir les différents jeunes présents dans le foyer.

À mi-chemin, elle croise, surprise, Tony. Il la voit aussi, mais détourne le regard.

Sasha continue son chemin jusqu'au bout du couloir et à la chambre d'Hassan, sur laquelle est accrochée une petite pancarte où est inscrit le prénom d'Hassan.

Elle frappe timidement, puis entre.

20. INT – JOUR – CHAMBRE HASSAN FOYER

Hassan est allongé sur son lit. Il a encore des traces de coups. Il voit Sasha entrer.

Son visage est fermé.

SASHA (APRES UN SILENCE)

Salut.

HASSAN (APRES UN SILENCE)

Salut.

SASHA (ELLE S'AVANCE TIMIDEMENT)

Je peux entrer ?... Il t'est arrivé quoi ?

HASSAN

Rien, je suis tombé...

SASHA

Ahhh... je savais pas que le sol savait aussi bien viser.

Ils sourient tous les deux.

SASHA

C'est Lucas et les autres, c'est ça ?

HASSAN (SUPPLIANT)

S'il te plaît, ne dis rien à personne.

SASHA

Mais ils te frappent et toi tu veux rien faire ?

HASSAN

C'est bon, j'ai l'habitude.

Silence. Il a les larmes aux yeux et détourne le regard.

SASHA (S'ENERVANT UN PEU)

Non, c'est grave ! Dis-moi ce qu'il s'est passé.

Silence. Sasha s'approche du lit et dit doucement :

SASHA

À chaque fois, tu ne veux jamais me parler de tes problèmes. Mais moi je suis là pour t'aider.

HASSAN (DOUCEMENT, REGARDANT A NOUVEAU SASHA)

Tu dis jamais rien, non plus, toi. Dis-moi comment il était ton frère ? Vous vous entendiez bien ?

Sasha s'assoit sur le rebord du lit d'Hassan. Après un silence, elle commence :

SASHA

Oui, il était super. Et puis vachement beau !!
Le pire quand il est mort, c'est qu'on n'a même pas pu voir son corps, car il était trop abimé. Tu sais pourquoi je voulais pas en parler ? Parce que je voulais pas le croire qu'il était mort, je voulais encore avoir espoir... c'est juste pas possible qu'il soit mort comme ça... il n'a pas pu avoir de vie, une famille, avec quelqu'un dont il est amoureux, il a rien connu de tout ça et n'en connaîtra jamais rien. Tu sais ce que je me dis ? Pourquoi c'est moi qui suis ici en bonne santé ? Qui suis vivante sans aucun problème ? C'est pour ça que je ne veux pas rester là à perdre mon temps à pleurer et au contraire faire tout ce que j'ai envie de faire parce que si ça se trouve demain moi aussi je vais mourir.

Tout en parlant, Sasha s'est mise à pleurer à chaudes larmes.

SASHA (S'ESSUYANT UN PEU)

Désolée, je ne sais pas ce qui m'arrive...

Sasha s'allonge à côté d'Hassan, celui-ci se décale pour lui laisser une place.

On les voit côte à côte, de haut.

HASSAN

Mais parfois, pleurer ça fait du bien...

Hassan prend la main de Sasha pour la consoler. Les sanglots de Sasha se font moins fréquents. Hassan et Sasha regardent le plafond. Un moment de silence.

HASSAN

Tu sais, j'ai vu des gens mourir sous mes yeux, et j'en suis en partie responsable.

Des larmes commencent à couler sur les joues d'Hassan.

HASSAN

On habitait au Soudan du Sud. J'avais la chance d'aller à l'école, car mon père était professeur. Je jouais. Je chantais. Je dansais. Je blaguais. Des fois, il y avait aussi des séances de cinéma ! Seulement, l'année de mes 12 ans, tout a basculé. Des soldats ont attaqué mon village. Mon père, ma mère, ma sœur et mon frère ont été tués devant moi. J'étais tétanisé. Les soldats m'ont capturé. Ils étaient plus forts que moi. (*bruits de coups de feu en fond sonore*) Je me suis débattu. Ils m'ont emmené dans un fourgon. J'étais entouré d'armes. Un des soldats m'a balancé un fusil en me disant que si je tenais à la vie, il allait falloir que je leur obéisse. J'avais compris la situation dès l'instant où ils m'avaient enfermé dans le fourgon, mais je refusais d'y croire. Ils voulaient faire de moi un enfant soldat. Pendant des mois j'ai cherché comment m'enfuir. Je devais tirer sur des innocents, sur des gens qui auraient pu être de mon village, des amis, des cousins. Et ça, je ne le supportais pas, je ne le supportais plus. J'ai été violé trois fois. J'ai vu ces soldats abuser d'autres enfants aussi. Je savais que si je ne leur obéissais pas, ils me

tueraient. Mais je ne voulais pas leur laisser cette satisfaction, je ne voulais pas leur permettre d'ajouter un nom de plus à la liste de leurs victimes. Alors j'ai essayé deux fois de me tirer une balle pour ne plus blesser personne. La première fois, je n'ai pas réussi, je n'ai pas eu le courage. (*Hassan a un sourire triste*) La deuxième fois, un des soldats m'a arraché l'arme et m'a poussé par terre. Il m'a dit que si je me tuais, ils se vengeraient sur mon seul ami de combat. Luis est mort quelques jours plus tard. (*silence*) J'étais épuisé. Un jour, le hasard a joué en ma faveur et je me suis enfui. J'ai marché sans m'arrêter, passant les frontières, sautant de toit en toit sur les wagons de marchandises, et volant sur les marchés pour pouvoir manger. J'avais vu les pires choses. Petit à petit, je perdais la notion du temps. Je me suis fait des amis de voyage, des Ougandais, des Éthiopiens et des Soudanais. On s'est croisé, on s'est perdu de vue, certains ont perdu la vie. D'un continent je suis parti pour un autre, au-delà de cette mer si bleue et si meurtrière... La Libye, la traversée de la Méditerranée, l'Italie... et puis enfin la France. Chez nous, on parlait français, parce que mon père était tchadien.

Plusieurs mois ont passé jusqu'à ce que je sois transféré dans ce foyer. Mais ma famille me manque tellement. J'aurais aimé pouvoir leur dire que je les aime.

Sasha cale sa tête dans le creux de l'épaule d'Hassan. Ils restent là tous les deux à pleurer doucement.

SASHA

Je suis sûre qu'ils savaient que tu les aimes.

21. EXT – JOUR – TOILETTES DU LYCÉE

La bande de Lucas a été condamnée à des heures d'intérêt général. Sous le regard d'un surveillant, ils repeignent les murs des toilettes avec de grands rouleaux. Peu à peu, les graffitis racistes disparaissent sous les coups de rouleaux de peinture blanche.

On zoome sur le mur qui devient tout blanc.

Fondu au blanc sur...

22. INT – NUIT – CINÉ-CLUB

... L'écran blanc du Ciné-club. On dézoome :

C'est bientôt Noël et Sasha a décoré la salle de Ciné-Club avec quelques guirlandes. Elle a installé plus de chaises que d'habitude, c'est la séance de fin d'année ouverte aux parents, quelques-uns sont déjà là. Sasha est un peu anxieuse et tient nerveusement ses fiches à la main.

À droite de l'écran, le film qu'elle a décidé de projeter. C'est "BEAST OF THE NATION", un film sur un enfant soldat.

Soudain, Hassan entre dans la salle en boitillant. Il n'était pas encore revenu et de nombreux élèves le saluent.

DES ÉLÈVES

Cool, Hassan, t'es revenu !...

Mais il va directement s'asseoir au premier rang, à côté de Sasha. Il lui sourit...

... elle lui rend un grand sourire, éteint la lumière. La séance commence. Fondu au noir.

FIN

Rouge colère

Écrit par :

Ahmed ABDELGHEFFAR	Abdelhadji MANGA
Melis ATA	Sirine OMRI
Hadjer BELHAMITI	Ismael PEREIRA
Mokhtaria BENDALI	Elsa ROUX
Amine BELKHIR	Rabya SI AHMED
Anas CHEEMA	Laiana SINEDIA
Emma DUPUY-MAZMANIAN	Abdallah SMAIL
Lina EL MANSOURI	Mehdi TAMINE
Jacqueline HAGI HASSAN	Wail TARIBA
Lucas HO	Christie TOTINI
Steven JOCELYN	Victoria YANKOVA

Élèves de la 4^e 5 du Collège Toulouse-Lautrec de Toulouse

Accompagnés dans l'écriture par Manue Fleytoux

1. SÉQUENCE 1 / EXT JOUR / TERRAIN DE FOOT

Au centre du terrain de foot d'un collège, neuf élèves d'une petite classe de SEGPA de 4^e sont alignés face à nous. Il y a six garçons agités, et au milieu trois filles endurcies et silencieuses.

Derrière nous *en off*, leur professeur de sport demande avec peine le silence et le calme, dépassé par la meute turbulente d'adolescents qui nous fait face. Le professeur désigne deux capitaines qui le rejoignent. Ils commencent à choisir leur équipe tour à tour, tout en balançant des dossards rouges ou bleus aux uns et aux autres.

La caméra s'approche lentement des trois filles silencieuses au fur et à mesure que les garçons se rangent dans leurs équipes respectives. Ils saisissent les dossards au vol, ils râlent et se vannent durement les uns les autres, le professeur hausse la voix.

Évidemment, aucune des filles n'est choisie. Il ne reste que JULIE, MELYA et MAHDINA au centre de l'image. Les capitaines se plaignent et refusent de les prendre, dans les moqueries et la cohue générale. Le professeur tape fort dans ses mains pour se faire entendre et impose une fille dans chaque équipe.

La classe est en nombre impair, au centre il ne reste que Julie. Le professeur lui envoie un dossard bleu ET un dossard rouge, il lui demande de choisir n'importe quelle équipe : elle ira sur la touche et alternera avec un autre élève plus tard. Elle nous regarde alors droit dans les yeux, les mâchoires serrées. Sur elle apparaît le titre, grand et frontal :

ROUGE COLÈRE

2. SÉQUENCE 2 / EXT JOUR / TERRAIN DE FOOT & BANC DE TOUCHE

Julie est assise sur le banc de touche, et regarde le match se dérouler : les garçons courent, se bousculent et se passent le ballon à toute vitesse, difficile pour Melya et Mahdina de se faire une place et de rivaliser.

Le professeur place des plots à l'autre bout du terrain et gère un autre groupe au loin. Il lance un rapide coup de sifflet vers Julie, et lui fait signe d'échanger avec un autre élève. Pas très motivée, Julie se lève en trainant des pieds et sans prendre la peine d'enfiler son

dossard. Elle tente mollement de s'imposer sans succès : les garçons courent après le ballon sans lui prêter attention. Mahdina lui cède volontiers sa place.

Lorsque Julie rejoint son équipe, elle croise le regard du beau Hassan. Hassan lui lance un petit sourire charmeur quand elle passe devant lui, et en profite pour mater son cul... Avant d'exploser d'un grand rire moqueur, il attire l'attention des autres garçons :

HASSAN

Baaaaah dégueulasse ! Aaaaah regardez !!

C'est l'explosion de rires adolescents exaltés, tous commencent à se moquer de Julie qui ne comprend rien. Dans la cacophonie générale, Melya baisse les yeux sur les fesses de sa meilleure amie : on découvre une tache rouge vif sur le jean clair de Julie.

MELYA

Meuf ! T'as une tache de sang sur le cul !

JULIE

JURE ! C'est une blague ?!

MELYA

Non, non, regarde...

Julie vérifie et panique. Elle a ses règles. C'est la honte. Elle n'a pas le temps de réfléchir ou d'agir, car Mathieu, un garçon imposant, parle plus fort que tous les autres :

MATHIEU

Ah y a un problème là, tu pouvais pas te retenir
haha !

Les dialogues fusent très vite du tac au tac.

MELYA

Mais d'où se retenir ?! Mais n'importe quoi toi !
Pourquoi vous rigolez, c'est pas marrant !

MATHIEU

Mais t'es folle ou quoi, c'est répugnant !

MELYA

Quoi c'est répugnant, ta mère elle les a bien eues
pour t'avoir hein.

MATHIEU (MENAÇANT)

Ferme ta bouche parle pas de ma mère toi !

Julie ose à peine parler, elle se cache derrière Melya :

JULIE

Non, mais laisse-les...

MELYA

T'es vraiment une bouffonne, ils se foutent de ta gueule et toi tu réagis pas ?!

HASSAN

Laisse tomber elle a aucune personnalité haha !

Au milieu des rires et des remarques de dégoût, les larmes montent aux yeux de Julie. C'est trop. Elle fixe Hassan et explose.

JULIE

Tu vas te la fermer oui ! Toi ton sperme tu crois que ça sort d'où, c'est naturel hein ! T'es vraiment con.

Hassan découvre les larmes de Julie, il ne sait pas quoi répondre, la honte le gagne. Mathieu vient à la rescousse et s'avance vers Julie, il la fait reculer, intimidant :

MATHIEU

Oh comment tu te rebelles toi ! T'as qu'à pas mettre un jean blanc quand tu sais que tu vas les avoir hein !

HASSAN (PENAUD, IL SE RANGE DERRIERE MATHIEU)

Grave.

MELYA (CHOQUEE)

Non, mais tu dis quoi toi, on s'habille COMME ON VEUT là !

Vous voulez rien comprendre, imagine que c'est ta fille qui a ses règles, tu te foutrais de sa gueule toi ?!

Certains garçons cessent de rire.

MATHIEU

Ta gueule toi. Je laisse la daronne s'en occuper et voilà, c'est pas mon problème.

MELYA

Vous êtes trop cons vous, pourquoi je vous parle.

Hassan essaye de se défendre, gêné.

HASSAN

Et puis c'est pas pareil, nous au moins dans le sperme y a pas de sang.

JULIE

Et alors, le sang c'est pas naturel ? Quand tu te blesses, c'est pas du sang ?

HASSAN

Ben... si, mais... Oui c'est naturel, mais...

Les autres garçons s'écartent immédiatement de Hassan, moqueurs.

AMIR

Hassan sale suceur, ah il aime les règles c'est dégueulasse ! Vas-y nous parle plus !

Hassan est dépassé, il a du mal à garder la face et s'embrouille.

HASSAN

Non, mais là elle a raison non ? Tu veux que je dise quoi toi !

MATHIEU

Là, le sang il sort de la *chatte*, c'est dégueulasse !

JULIE

Bah toi aussi t'es sorti d'une chatte. C'est pas juste, nous on a rien choisi. On est forcés de devenir des femmes, alors que vous, vous pouvez rester bien tranquilles.

HASSAN

Bah nous aussi c'est pas juste, on se fait couper le zgeg et c'est pas pour autant qu'on se plaint hein !

MATHIEU

Haha, ouais. En plus la chatte ça pue.

Les filles sont blessées et restent abasourdiées, alors que certains garçons ne rigolent plus du tout.

AMIR

Heu les gars vous allez trop loin là.

MATHIEU

Toi aussi maintenant t'es avec eux ou quoi ?

HASSAN

Bah il a pas tort...

Hassan enlève son dossard rouge et le tend à Julie. Ils échangent un petit regard timide, alors qu'elle attache le dossard autour de sa taille, cachant ainsi la tâche dramatique.

MATHIEU

Vous êtes tous devenus féministes ou quoi ?

MELYA

Bah quoi, c'est grave d'être féministe ? Ça y est, c'est la nouvelle insulte ça aussi !?

JULIE

(vers Mathieu)

Je sais pas ce que tu vas faire quand tu vas déflorer ta meuf toi, y aura du sang, tu sais !

Tout le monde explose de rire, Hassan regarde Julie avec admiration.

AMIR

Holalaaah mec, comment elle t'a clashé !

Julie est victorieuse, elle se détend et toise Mathieu presque avec pitié.

JULIE

T'as peur en fait.

T'as peur parce que c'est tabou, mais y en a marre des tabous là ! Pour mes parents aussi c'est tabou, tu crois qu'ils m'ont expliqué ou quoi ?

MAHDINA

Te plains pas, moi ma mère depuis que j'ai mes règles, elle est complètement flippée et elle me saouuuule avec les capotes.

MELYA

Ha ouais ?! Ben t'as de la chance, moi mes parents ils m'interdisent carrément de sortir avec des mecs.

Un coup de sifflet très proche fait sursauter tout le monde : le professeur est là, devant eux, excédé.

PROF

Non, mais c'est quoi ce délire là, vous vous croyez où là ?

Julie est soulagée de le voir : son tourment va s'arrêter. Elle s'approche du professeur et tente d'attirer son attention.

JULIE

Monsieur ?

Le professeur ne l'écoute pas, car tous les autres élèves se justifient en même temps, provocants.

PROF

Vous voulez que j'en envoie un au hasard en colle c'est ça ?

Les élèves s'insurgent de plus belle, le professeur siffle à nouveau pour imposer son autorité.

PROF

Je veux pas savoir, allez on s'y met là !

JULIE

Monsieur, je peux aller aux toilettes ?

PROF (FATIGUE)

Alors Julie ça suffit, tu as toujours un problème toi, un coup tu as mal à la tête, t'as mal à la cheville, je crois pas non, allez, TOUT LE MONDE au terrain !

Il tape fort dans ses mains en accompagnant les élèves vers le centre du terrain, mais Julie le talonne et insiste :

JULIE

Mais monsieur, s'il vous plaît...

PROF

Julie, je vais pas me répéter, au terrain ! Et tu me réenfiles ton dossard tout de suite !

Pour la première fois, Julie décide de s'imposer. Elle brave son regard. NON, elle n'y retournera pas. Elle tourne les talons et se dirige vers les vestiaires.

LE PROF

Julie, si tu sors de ce terrain je te colle un rapport, et je t'exclus vite fait bien fait, ça va pas trainer !

JULIE

Hé ben vas-y là !

Julie poursuit son chemin, décidée. Le professeur sort son cahier de classe et commence à noter le rapport d'exclusion.

MELYA

Monsieur vous avez pas le droit !

HASSAN

Lui il s'en prend à Julie alors qu'elle a rien demandé.

Melya se range du côté de sa copine :

MELYA

Si vous l'expulsez elle, vous m'expulsez moi aussi alors !

Melya court vers Julie. Hassan hésite un instant, puis bondit à son tour. Amir, hilare, les rejoint aussi. Voilà : maintenant le professeur sera obligé d'expulser la moitié de la classe ! Bon courage ! Julie est émue.

Tous les quatre quittent le terrain sous le regard surpris des autres. Melya s'écrie, scandant comme un slogan, « Rouge, rouge, ROUGE COLÈRE !... », son dossard rouge vif brandi comme un étendard. Julie, Hassan et Amir scandent, chacun en chœur, le chant de ralliement que Melya vient de lancer. Le prof et quelques élèves stupéfaits ne disent mot, toujours sur le terrain.

Une rumeur uniforme retentit dans tout le collège comme un écho :

« ROUGE, ROUGE COLÈRE !
ROUGE, ROUGE COLÈRE !!! »

Un amour sans limites

Écrit par :

Dayssanna MATHIEU, 16 ans

Levana MATHIEU, 15 ans

Ylana MATHIEU, 14 ans

Thaya REGIS, 15 ans

Saraî REY, 15 ans

Association Lâche les Mots

Maison pour tous Albertine Sarrazin de Cité Gély, Montpellier

Accompagnées dans l'écriture par Clara Petazzoni

1. INT / CHAMBRE KALISSIA / JOUR

Dans la chambre de **KALISSIA (17)**, la fenêtre est grande ouverte. La jeune femme, de longs cheveux bruns méchés de blond porte un jean bleu moulant et un t-shirt coloré attaché en un nœud au-dessus de son nombril. De grandes créoles plaquées argent offrent une sensation de symétrie à un visage aux traits déjà fins et gracieux, aux yeux discrètement maquillés. La jeune femme prend sa couette et la pose sur le rebord de sa fenêtre pour l'aérer. Elle se dirige vers le lit pour attraper un coussin, mais s'arrête en cours de trajet. Elle s'approche de la porte de sa chambre et colle son oreille contre celle-ci.

PÈRE KALISSIA (OFF)

Comment ça va le travail en ce moment ? Y'a un moment que j'suis pas passé, j'étais en congé.

PÈRE MIGUEL (OFF)

Oui, et toi la famille, les enfants, ça va ?

PÈRE KALISSIA (OFF)

Justement je voulais t'en parler. Ben on pourrait marier nos enfants, on en avait parlé y'a un moment, ils ont l'âge ça pourrait se faire, p'être dans un mois ou quoi..

PÈRE MIGUEL (OFF)

Oui t'as raison, mais où ?

PÈRE KALISSIA OFF

Un ami a une maison en Camargue, je vois avec lui, je te dis.

Kalissia laisse son corps s'abattre sur son lit.

2. EXT / QUARTIER GITAN / JOUR

Kalissia marche d'un pas vif dans le quartier gitan.

Des draps, des couettes prennent l'air aux fenêtres et aux balcons. Une femme discute depuis l'un d'entre eux avec une autre sur le trottoir.

Les racines des pins qui jalonnent la rue ont repris leurs droits sur le goudron et la route est cahoteuse.

Des enfants souriants jouent au foot dans la rue.

Kalissia est visiblement énervée.

3. EXT / APPARTEMENT KELYA / NUIT

KELYA (17) – une adolescente brune, yeux bleus, teint hâlé, petite de taille, vive – mange des bonbons, allongée sur son lit double parfaitement bordé, dans une chambre où rien ne dépasse, et où les couleurs des meubles et de la housse de la couette en teintes roses et marrons sont assorties. **LOLA (15)**, petite boule d'énergie, brune, et petite de taille, fait des mouvements de danse flamenco avec une énergie incroyable, main gauche en l'air faisant faire des arabesques à son téléphone duquel une musique gitane, guitare, chant, claquement de mains, s'échappe. Kelya porte un ensemble vert en deux pièces, impeccablement repassé, et Lola, un jogging et un débardeur rouge. Elles sont impeccablement coiffées, et maquillées. Kalissia entre dans la pièce, hors d'elle, et s'allonge auprès de Kelya sur le lit. Lola se joint à elles.

KALISSIA

C'est pour mourir, mes parents ils veulent que j'me marie avec le Miguel, je ne l'aime pas celui-là, moi je veux que Ryan.

LOLA

Toi tu veux une racaille !

KELYA

Oui, mais il est plein de sous le Miguel.

KALISSIA

Oui je sais, c'est pour ça que mes parents veulent que je me marie avec, mais moi j'en veux pas et je l'aime pas c'est tout.

LOLA

Vas-y tu serais bien, c'est vrai, la famille, ils t'ont vu grandir, ils te connaissent bien, et tout, ça va, non ?

KALISSIA

Oui j' sais, ils m'ont vu grandir, mais moi j'veux pas de lui, je l'aime pas, c'est tout.

KELYA

Imagine un beau mariage avec un grand orchestre et les belles voitures !! La robe et tout... !

KALISSIA

Ouais j'sais tout ça, mais je l' veux pas lui, je veux que Ryan, c'est un amour !!

LOLA (RIANT)

Toi tu veux une racaille !

KALISSIA

Et ça fait quoi ?

KELYA

Tu sais ce qui arrive aux filles qui partent avec un arabe...

LOLA

En plus c'est sur nous que ça va retomber si toi tu pars avec ton Ryan, mes parents me puniraient c'est sûr pour pas que je fasse pareil, et moi je veux pas passer un mois enfermée chez moi parce que toi tu as décidé de vivre l'amour.

Lola se marre. Kalissia prend des bonbons, les croque, écrit un texto puis sort. Ses amies ont monté le son de la musique et dansent toutes les deux.

4. EXT / PARC DU QUARTIER GITAN / JOUR

RYAN (20), typé maghrébin, cheveux frisés, imposant de stature, yeux marrons, est assis sur un banc du parc, téléphone en main. Ses yeux pétillants trahissant sa pudeur et sa réserve, se posent sur Kalissia qui le rejoint et s'assied à ses côtés.

Kalissia met la tête dans ses mains et reste silencieuse.

RYAN (BOULEVERSE)

On dit que tu vas te marier ? C'est quoi cette histoire, c'est une embrouille ou quoi ?

Kalissia, silencieuse, observe Ryan.

KALISSIA

C'est que, ben, j'osais pas c'est tout, j'avais peur que tu le prennes mal.

RYAN

Tu veux que je le prenne comment ? T'es sérieuse là ? Et tu me le dis que maintenant ?

KALISSIA

Tu sais bien c'est les parents qui décident, j'y peux rien moi et...

RYAN

Comme d'hab ils décident pour nous, c'est pas vrai !
(*énervé*) C'est bon, c'est bon, alors va te marier avec lui !

KALISSIA

T'es sérieux là ? Moi j'suis pas d'accord, tu le sais bien, c'est toi que je veux, mais c'est mes parents qui décident !

RYAN

Ben vas-y laisse tes parents décider pour toi alors !

Kalissia s'en va. Elle marche vite dans les rues du quartier.

Des larmes silencieuses coulent le long de ses joues.

5. INT / SALON KALISSIA / JOUR

Un salon. La pièce est petite, mais parfaitement ordonnée, aucun objet ne traîne, les meubles sont en marbre. Sur la table à manger seulement quelques papiers administratifs empilés. Kalissia est sur son téléphone assise dans le canapé.

MÈRE KALISSIA (OFF)
Donne-moi ton téléphone.

KALISSIA
Pour quoi faire ?

MÈRE KALISSIA (OFF)
Donne-moi-le.

Kalissia lui tend son téléphone.

MÈRE (OFF)
On m'a dit que tu parles avec un arabe et tout, si tu te maries avec lui, tu vas voir ce qu'on va faire, chez les gitans ça n'se fait pas, c'est tout, tu discutes pas, tu vas te marier avec Miguel, c'est tout.

KALISSIA
Qui t'a dit ça ? c'est quoi cette embrouille, moi je veux pas un arabe.

La main de la mère s'empare du téléphone, on entend les bruits de pas de la femme qui s'éloigne. Kalissia se retourne et s'étale sur son canapé, le nez dans un coussin, désespérée.

6. EXT / QUARTIER GITAN / TOMBÉE DE LA NUIT

La voiture de Miguel est garée sur le côté de la route, des jeunes trainent. Kalissia est là, sur le trottoir d'en face avec Kelya et Lola. **MIGUEL(22)**, cheveux longs et lâchés, teint mat, un peu grassouillet s'approche. Sa démarche affiche une masculinité affirmée alors que les traits ronds de son visage font ressortir des airs enfantins.

MIGUEL (A KALISSIA)
Viens, on va manger un kebab.

Kalissia regarde Miguel, puis Kelya et Lola, puis le sol.

KALISSIA
J'arrive.

Kalissia monte dans la voiture de Miguel.

7. EXT / KEBAB DU QUARTIER GITAN/ NUIT

Kalissia et Miguel mangent un kebab assis en terrasse. Kalissia regarde au loin, elle mange sans appétit. Elle tripote une bague à son doigt pour évacuer son stress.

MIGUEL (ENTHOUSIASTE)

Si on a un fils on l'appelle comment ?

KALISSIA (DESEMPAREE)

Mais attend on est pas encore mariés et toi tu me parles d'enfants !!

MIGUEL (AGRESSIF)

T'es sûre de te marier ? Parce que j'te sens pas là... Tu m'aimes au moins ?

Kalissia déglutit et fixe son regard sur une canette trébuchée par le vent sur le trottoir.

KALISSIA (SANS RELEVER LA TETE)

Oui je t'aime bien, tu le sais bien quoi.

MIGUEL

Ben moi je t'aime et ça depuis longtemps. Depuis que je suis petit, mes parents ils parlent de toi, et moi je t'ai vu grandir, moi je t'aime, et je veux que tu sois ma femme.

Miguel guette les réactions de Kalissia, celle-ci ne lève pas le regard vers lui, visage fermé, elle fait une boule avec le papier alu de son kebab, un reste de frite, et sa serviette, et la lance dans la poubelle.

Miguel, répond à des textos sur son téléphone.

8. INT / CHAMBRE KELYA / JOUR

Dans la chambre de Kelya, du RnB à fond (*inspiration : Kizz Daniel–Nesesari*). Kelya, Kalissia, et Lola dansent ensemble dessus en faisant des mouvements de flamenco. Lola leur apprend des mouvements précis en les corrigeant. Kelya et Lola chantent par-dessus la musique. Le visage de Kalissia est triste et fermé.

9. INT / CHAMBRE KALISSIA / NUIT

Assise sur le rebord de sa fenêtre, Kalissia observe la vie dans le quartier en bas, des mecs trainent, parlent, rient.

10. INT / SALLE DE BAIN KALISSIA / JOUR

Kalissia se coiffe. Elle se maquille. Tout est parfaitement maîtrisé : l'assemblage des couleurs, le choix de celles-ci en fonction de celle de ses yeux. Le chouchou est assorti à la couleur de sa chemise.

Son regard bien que maquillé, est éteint.

11. INT / CHAMBRE KELYA / JOUR

Kalissia est assise sur le lit de Kelya. Kelya, elle, est assise au sol. Kalissia lui fait les plaques.

KELYA

Tu peux pas passer ta vie à être triste. En plus, moi je sais que Ryan, il meurt pour toi...

KALISSIA

Depuis qu'on s'est disputé, je le croise et il ne m'regarde plus, ni rien, tu crois qu'il ne me veut plus ?

KELYA

Quoi ? il m'envoie plein de messages il dit qu'il t'aime, et tout, et tout..

KALISSIA

Tu sais bien moi aussi je l'aime, je le veux, mais ma famille ils vont me tuer si je pars avec lui. Il ne m'regarde plus, je voudrais lui parler, mais ..

KELYA

Ta mère elle comprendra, pars avec lui, et après tu pourras revenir au quartier, faudra juste attendre un peu, y en a qui ont déjà fait ça, tu sais bien.

KALISSIA

Je sais, mais je sais que je vais décevoir si je pars avec Ryan...

KELYA

Alors toi tu préfères te marier avec un homme que t'aimes pas et qu'a plein de sous ?

Kelya prend les plaques des mains de Kalissia et finit de se lisser les cheveux seule. Pendant ce temps, Kalissia a laissé son buste s'étaler sur le lit, le regard au plafond.

12. EXT / QUARTIER GITAN / JOUR

Dans un coin d'immeuble, assises sur les marches, Kalissia, Kelya, et Lola. Kalissia est au centre, elle montre les photos de sa robe de mariée.

LOLA

Elle est trop belle !

Kalissia esquisse un bref sourire.

LOLA (MESQUINE)

Tu disais que tu n'voulais pas te marier avec lui et ben regarde maintenant !

KALISSIA (SUR LA DEFENSIVE)

De toute façon, j'suis bien obligée avec la famille, puis Ryan il m'a laissée tomber.

LOLA

Je te l'avais dit qu'il était pas fait pour toi.

KELYA

C'est pas vrai, Ryan il t'a pas laissée tombée
Kalissia, tu le sais très bien qu'il t'aime...

Kalissia continue de faire défiler sur son téléphone les images de robe, les décorations achetées pour le mariage, les photos de la coiffure qu'elle aura.

13. INT / SALON KALISSIA / JOUR

Dans le salon, la mère de Kalissia, Kelya et Kalissia préparent la pièce. Elles la décorent. Kalissia essaye sa robe. La mère est joyeuse, pimpante. Kalissia est silencieuse. Kelya les observe tout en aidant Kalissia à fermer sa robe.

14. INT / IMMEUBLE KALISSIA / NUIT

Sur les marches dans le hall. Miguel et Kalissia sont assis. Ils discutent en chuchotant.

KALISSIA

J'ai reçu ma robe, elle est belle.

Miguel observe Kalissia. Kalissia sort de son jean son téléphone, elle répond à un texto puis reste silencieuse. Miguel l'observe toujours.

MIGUEL

Ta mère elle a fini par te rendre ton téléphone finalement...

KALISSIA

Ouais...

MIGUEL

Pourquoi elle te l'avait pris, j'ai jamais compris... ?

Miguel scrute du regard Kalissia. Il semble lui aussi bouleversé et triste. Il déglutit, les yeux plein d'eau.

KALISSIA

J'sais pas, c'est ma mère, elle est comme ça parfois...

MIGUEL

Y a un problème, plus le mariage arrive plus tu fais la gueule.

KALISSIA

Qu'est ce que tu dis ? y a aucun problème.

MIGUEL

Tu me trouves laid c'est ça ? Moi je passe ma vie à penser à la maison qu'on aura, à nos enfants, moi je t'aime, et je te trouve belle à en mourir, et toi tu es là, mais on dirait que t'es pas là.

KALISSIA

Bien sûr que je suis là, je suis fatiguée c'est tout.

MIGUEL

Ben t'as qu'à te reposer alors.

KALISSIA

Oui, j'y vais d'ailleurs.

Kalissia se lève et monte les marches de l'immeuble.

15. INT / CHAMBRE KALISSIA / NUIT

Kelya et Kalissia sont allongées sur le lit de Kalyssia. L'appartement est silencieux. Dehors, la nuit est noire.

KELYA

C'est le dernier jour, après tu pourras plus rien faire, tu sais ça...

Le téléphone de Kelya sonne, c'est Ryan. Kalissia répond.

KALISSIA

Allo ?

RYAN

Tu fais quoi, tu te maries vraiment avec Miguel ? Ou tu pars avec moi ? Je suis garé en bas de ton immeuble, je serai dans ma voiture à deux heures du matin, je t'attendrai.

Kalissia observe Kelya et raccroche sans donner de réponses à Ryan. Elle fait ses valises.

Kelya envoie un texto à Ryan « elle part avec toi ».

Les deux filles sortent de l'appartement dans la nuit, discrètement. Kelya aide Kalissia à porter ses valises.

16. INT / VOITURE RYAN / NUIT

Sur l'autoroute, la voiture file.

RYAN

Désolé de ce que je t'ai dit au parc, j'avouais pas dire ça, j'étais en colère... alors t'es bien sûr que tu m'aimes, dis ?

KALISSIA

Oui, je t'aime mon amour.

Kalissia regarde par la fenêtre. Son regard brille.

Elle prend son téléphone, enlève la géolocalisation, puis l'éteint.

Kalissia regarde Ryan tendrement puis pose sa main sur celle de Ryan posée sur le levier de vitesse. Elle la laisse posée longtemps. Tous deux observent la route infinie devant eux.

FIN

REMERCIEMENTS

À toutes les personnes qui ont rendu possible les ateliers d'écriture

Chantal Enocq, écrivaine, responsable de l'association Lâche les Mots à Montpellier
Laurent Mengual, directeur de la Maison pour tous Albertine Sarrazin de Montpellier
Marie Baylac de l'association CaMéo, Label Jeunes Cinéma en Gironde
Marion Jans, professeure de français au Collège Toulouse-Lautrec de Toulouse
Mathilde Lemaître, professeure au Centre éducatif fermé de Sainte-Eulalie
Moustafa Oushil, animateur au Centre d'animation des Couronneries de Poitiers
Sylvain Lorenzi, professeur de mathématiques au Collège Via Domitia de Manduel
Marine Réchard, coordination Passeurs d'images Nouvelle Aquitaine
Amélie Boulard et Karim Ghyiati, Occitanie Films

Aux réalisatrices et réalisateurs qui sont intervenus

Laetitia Aubouy
Manue Fleytoux
Jason Girard
Nadja Harek
Clara Petazzoni
Antoine Pinson
Jérôme Polidor
Véronique Puybaret

Aux membres du jury

Achraf Ajraoui, réalisateur
Stéphane Bretout, Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT (DILCRAH)
Enricka Moutou, réalisatrice
Renaud Fely, réalisateur
Sophie Godefroy, chargée de mission cinéma et audiovisuel à la DAAC du Rectorat de Toulouse

Gindou Cinéma

Le bourg 46250 Gindou
accueil@gindoucinema.org
Tél. : 05 65 22 89 99

www.goutdesautres.fr
www.gindoucinema.org

Opération soutenue par :



AGENCE
NATIONALE
DE LA COHÉSION
DES TERRITOIRES



En partenariat avec :



Avec la participation des Rectorats de Bordeaux, Limoges, Montpellier, Poitiers et Toulouse